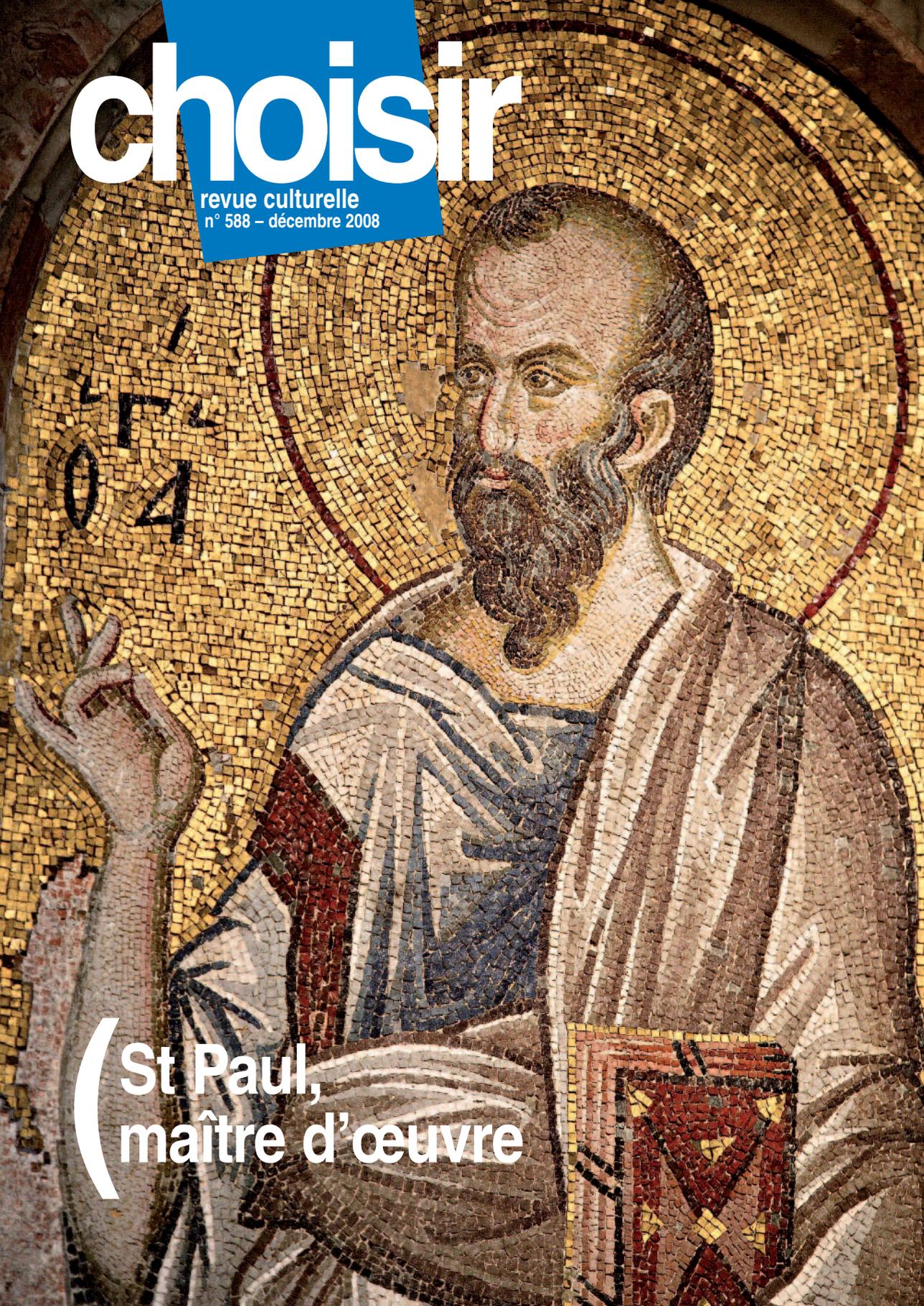
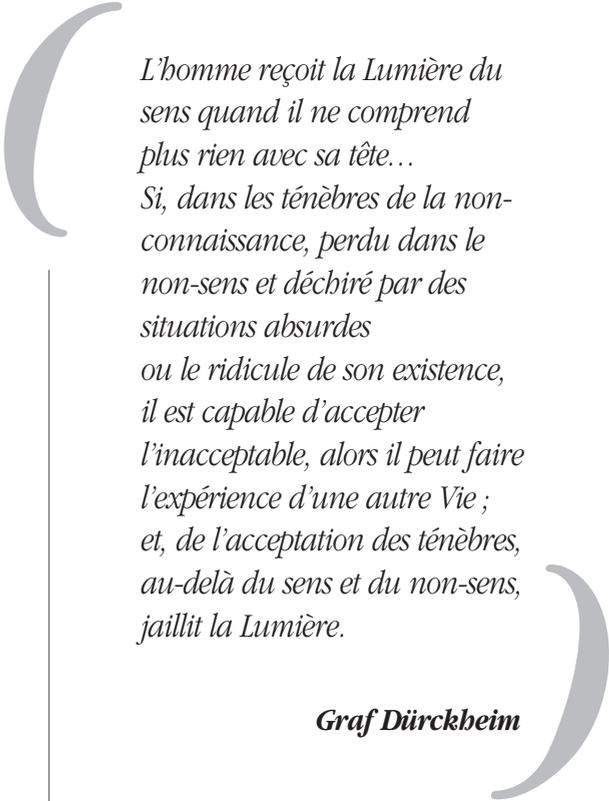


# choisir

revue culturelle  
n° 588 – décembre 2008

A detailed mosaic of St Paul, depicted with a full beard and a halo, wearing a white and blue robe. He is shown in a three-quarter view, with his right hand raised in a gesture of blessing or teaching. The mosaic is composed of small, square tiles in various colors, including gold, white, blue, and red. The background is a golden mosaic with some faint, dark markings on the left side.

( St Paul,  
maître d'œuvre



*L'homme reçoit la Lumière du  
sens quand il ne comprend  
plus rien avec sa tête...  
Si, dans les ténèbres de la non-  
connaissance, perdu dans le  
non-sens et déchiré par des  
situations absurdes  
ou le ridicule de son existence,  
il est capable d'accepter  
l'inacceptable, alors il peut faire  
l'expérience d'une autre Vie ;  
et, de l'acceptation des ténèbres,  
au-delà du sens et du non-sens,  
jaillit la Lumière.*

**Graf Dürckheim**

***L'équipe de « choisir »  
vous souhaite de  
chaleureuses fêtes  
de fin d'année et se réjouit  
de vous retrouver en 2009.***

# choisir

n° 588 - décembre 2008

Revue culturelle jésuite fondée en 1959

## Adresse

rue Jacques-Dalphin 18  
1227 Carouge (Genève)

## Administration et abonnements

Geneviève Rosset-Joye  
tél. 022 827 46 76  
administration@choisir.ch

## Direction

Pierre Emonet s.j.

## Rédaction

Lucienne Bittar, rédactrice en chef  
Jacqueline Huppi, assistante de rédaction  
Stjepan Kusar, collaborateur

tél. 022 827 46 75  
fax 022 827 46 70  
redaction@choisir.ch  
Internet : www.choisir.ch

## Conseil de rédaction

Louis Christiaens s.j.  
Joseph Hug s.j.  
Jean-Bernard Livio s.j.

## Mise en page et imprimerie

Imprimerie Fiorina  
rue du Scex 34 • 1950 Sion  
tél. 027 322 14 60

## Cedofor

Axelle Dos Ghali  
Stjepan Kusar

## Abonnements

1 an : FS 95.-  
Etudiants, apprentis, AVS, AI : FS 65.-  
CCP : 12-413-1 «**choisir**»  
Pour l'étranger : FS 100.-  
par avion : FS 105.-  
€ : 66.- ; par avion : € 70.-  
Prix au numéro : FS 9.-  
**choisir** = ISSN 0009-4994

## Illustrations

Couverture : Pascal Deloche/GODONG,  
St Paul tenant les Evangiles, église byzantine du Saint-Sauveur-in-Chora (Istanbul)  
p. 13 : Marie-Françoise Baslez  
p. 18 : M. Faustino  
p. 22 : Agora  
p. 26 : JJKphoto  
p. 29 : Marc Vanappelghem

Les titres et intertitres sont de la rédaction

# sommaire

<b>Editorial</b>	<b>2</b>
La force du désir <i>par Lucienne Bittar</i>	
<b>Actuel</b>	<b>4</b>
<b>Spiritualité</b>	<b>8</b>
La sagesse de l'hiver <i>par Alain Decorzant</i>	
<b>Eglise</b>	<b>9</b>
Ignace d'Antioche. « Ne faites rien sans l'évêque et les presbytres » <i>par Attila Jakab</i>	
<b>Eglise</b>	<b>12</b>
Saint Paul, un stratège pragmatique <i>par Joseph Hug</i>	
<b>Politique</b>	<b>16</b>
De la cité de Dieu à celle des hommes <i>par Anne Durrer</i>	
<b>Société</b>	<b>20</b>
20 ans d'Agora. Aux côtés de ceux qui fuient <i>par Valérie Bory</i>	
<b>Economie</b>	<b>24</b>
Pourquoi de tels écarts ? <i>par Etienne Perrot</i>	
<b>Théâtre</b>	<b>28</b>
L'âme des objets, des maîtres et des valets <i>par Valérie Bory</i>	
<b>Lettres</b>	<b>31</b>
Deux Anglaises et le Continent <i>par Gérard Joulié</i>	
<b>Livres ouverts</b>	<b>35</b>
Femmes et textes sacrés <i>par Maryse Durrer</i>	
<b>Chronique</b>	<b>42</b>
Déprime <i>par Gladys Théodoloz</i>	
<b>Table des matières 2008</b>	<b>44</b>

# La force du désir

*L'automne est rude. La crise financière nous a entraînés dans une spirale dépressive, et pas seulement sur le plan économique. L'incertitude, la peur du lendemain ont frappé à la porte, avec leur cortège d'incompréhension, de colère, de révolte. Ce ne sont plus les habitants de la lointaine Afrique qui sont en danger, mais nous-mêmes. Il n'y a pas que la panique de lendemains moins riches et de peines matérielles qui assombrit l'horizon. Les valeurs auxquelles nos sociétés de culture chrétienne sont attachées ont été mises à mal. L'absence de scrupules qu'ont affichée les ténors de notre système financier, obnubilés par la recherche du surenchérissement,<sup>1</sup> a éclaté au grand jour, confirmant les prédictions de ceux qui tentaient de sonner l'alarme et de rappeler certaines réalités techniques ainsi que d'évidents principes éthiques. Les informations sur la chute dramatique de la Bourse et les débâcles des entreprises ont été assénées à longueur d'heures, de journées, se surajoutant au cortège classique de mauvaises et effarantes nouvelles dans lequel nous nous débattons. Comment, dans cette « pollution » planétaire, trouver encore le goût de bâtir, alors même que notre sentiment d'impuissance est si prononcé ? Comment désirer « avancer » quand la désillusion et le désenchantement sont de mise ?*

*Dans leur sagesse, les grands courants spirituels s'entendent pour nous rappeler une vérité sans âge : la peur n'est que projection mais elle a le pouvoir d'empoisonner notre présent. Jacques Brel le chantait mieux que quiconque : Par-delà le concert / Des sanglots et des pleurs / Et des cris de colère / Des hommes qui ont peur / Plus fort que les enfants / Qui racontent les guerres / Et plus fort que les grands / Qui nous les ont fait faire / Il nous faut écouter / L'oiseau au fond des bois / Le murmure de l'été / Le sang qui monte en soi / Les berceuses des mères / Les prières des enfants / Et le bruit de la terre / Qui s'endort doucement. Il nous faut écouter et regarder ceux qui, proches de nous, habitent notre univers d'humanité, offrent leur main et demandent la nôtre ; retrouver notre puissance créatrice là où elle peut se déployer, auprès de ceux qui composent « notre » famille : les parents, enfants, amis, collègues, la concierge et le voisin de palier.*

*Quel temps plus indiqué que celui de l'Avent, quelle nuit plus symbolique que celle de Noël ! Pris dans la tourmente de leur réalité historique, Marie et Joseph furent appelés à entreprendre un voyage dans des conditions difficiles. On imagine l'épuisement de cette jeune femme enceinte, ses inquiétudes quant à l'accouchement imminent. Et puis, il y a l'arrivée du fils ; les douleurs et les craintes s'envolent ; il ne reste que la joie du présent, la contemplation de l'enfant, le partage simple et profond du miracle de la vie avec des inconnus qui viennent dire leur adoration.*

*Nous ne sommes de loin pas tous des Marie et des Joseph ! La capacité à dire « oui » dans la confiance est bien souvent désertée par les épreuves. Elle ne coule pas de source, elle demande un vrai désir. Comment se donner à soi-même et aux autres quand le cœur est fermé par la peur ou la colère ? Il est urgent... de prendre le temps de se recentrer, non pas pour se recroqueviller dans un petit univers fermé et se détourner de l'horizon, mais pour retrouver, d'abord, le goût de « prendre soin »... de soi et des autres. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à nourrir notre âme avant de mettre notre intelligence au service de la société.<sup>2</sup>*

*Le Christ, en venant à nous volontairement, a indiqué la route. Il s'est impliqué dans la société. Et depuis 2000 ans, l'Eglise tente de le suivre, elle qui n'échappe pas aux tensions historiques et aux conflits intérieurs. Dès les premiers temps, elle s'est organisée en fonction du monde, tâtonnant, se cherchant, mais toujours avec la volonté de revenir à ce qui nourrit sa foi, la Parole.<sup>3</sup> Pour échapper à la spirale régressive, il faut, en premier, le désir de regarder vers la lumière.*

**Lucienne Bittar**



1 • Voir l'article d'Etienne Perrot, aux pp. 24-27.

2 • Voir les articles d'Anne Durrer et de Valérie Bory, aux pp. 16-23.

3 • Voir les articles d'Attila Jakab et de Joseph Hug, aux pp. 9-15.

---

■ Info

---

## Don d'organes

L'Académie pontificale pour la vie a organisé du 6 au 8 novembre, à Rome, un congrès intitulé *Un cadeau pour la vie, considérations sur le don d'organes*. Le pape a saisi cette occasion pour se positionner sur cette question.

Il a déclaré que la greffe d'organes, que le donneur soit en vie ou qu'il soit mort, est toujours un acte d'amour, « un véritable témoignage de charité qui sait regarder au-delà de la mort pour que la vie l'emporte toujours ». Le bénéficiaire de la greffe devrait pour sa part être conscient de la valeur de ce don « qui va au-delà du bénéfice thérapeutique. Ce qu'il reçoit, en effet, avant de recevoir un organe, c'est un témoignage d'amour qui doit susciter une réponse aussi généreuse, afin de promouvoir la culture du don et de la gratuité. »

Dans un monde « souvent marqué par différentes formes d'égoïsme », le don d'organe est un « signe d'espérance pour de nombreuses personnes qui se retrouvent dans des conditions cliniques graves et parfois extrêmes ». Aussi le pape estime-t-il que, dans le domaine de la médecine des greffes, un engagement dans la formation et l'information est nécessaire, afin de sensibiliser toujours davantage les consciences, de lever les préjugés et les malentendus, et de dissiper les méfiances et les peurs.

Dans le même temps, le pape a affirmé que si les greffes sont un acte d'amour, elles ne peuvent entrer dans la logique du marché car « le corps ne pourra jamais être considéré comme un simple objet ». Il a dénoncé les trafics d'organes, appelant la communauté scientifique et médicale à refuser de manière catégorique les abus de greffes et le tra-

fic d'organes dont les victimes sont souvent des personnes innocentes, comme les enfants. (*Zenit/Apic*)

---

■ Info

---

## Espagne, faible influence du clergé

Selon une étude de la fondation allemande Bertelsmann, plus des deux tiers des Espagnols se disent croyants, mais ils sont relativement peu sensibles aux prises de position de leur clergé sur les thèmes politiques ou sexuels.

Pour rappel, la hiérarchie catholique espagnole s'est ouvertement opposée aux décisions du gouvernement socialiste de José Luis Rodriguez Zapatero, au pouvoir depuis 2004. Cependant 67 % des Espagnols affirment que la religion n'exerce aucune influence sur leurs opinions politiques, et 64 % qu'elle a très peu ou pas du tout d'influence sur leur sexualité. La religion occupe en revanche une place importante dans le cadre d'événements de la vie privée : naissance, mariage ou décès. (*Apic*)

---

■ Info

---

## Les catholiques ont voté Obama

L'*Osservatore Romano* du 7 novembre a publié les résultats d'une étude réalisée par l'institut américain Pew Forum on Religion and Public Life : 54 % des catholiques américains ont voté pour Barack Obama, qui a notamment obtenu de nombreuses voix parmi les hispaniques. En 2004, 52 % des catholiques avaient voté pour le candidat républicain George W. Bush.

---

 ■ Info
 

---

## Equateur : dépenses sociales

Les dépenses sociales du gouvernement équatorien ont augmenté de 42,8 % depuis 2007. Les principaux secteurs bénéficiaires ont été la prévoyance, l'instruction, la santé, l'emploi et le développement urbain.

Ces données, diffusées par Alexandra Lastra, la sous-secrétaire au Développement social, vont dans le sens des promesses faites par le président Rafael Correa. Il a réaffirmé récemment la nécessité d'investir dans les politiques sociales et a assuré que, malgré la crise financière internationale, les programmes engagés par le gouvernement ne seront pas interrompus. « Si nécessaire, nous arrêterons d'abord de payer la dette extérieure », a dit Correa, convaincu que « pour obtenir le développement, une population en bonne santé et avec une excellente instruction est nécessaire » : 38,3 % des Equatoriens vivent encore dans la pauvreté, 9,1 % sont analphabètes et 7,1 % sans emploi.

(Apic)

---

 ■ Info
 

---

## Dialogues interreligieux

Le dialogue interculturel et religieux a été de grande actualité en novembre. A New York, le sommet des Nations Unies sur le dialogue interculturel s'est tenu les 12 et 13 novembre, à l'initiative du roi Abdullah d'Arabie saoudite. Parmi les représentants des 75 Etats présents, se trouvaient plusieurs chefs d'Etat arabes, le chef d'Etat israélien Shimon Peres, le président américain George W. Bush, le Premier ministre britannique Gordon Brown, le président pakistanais Asif Ali

Zardari, ainsi que le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan. Ce sommet « a envoyé un message fort au monde », a commenté le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon. « Les Etats participants ont affirmé leur rejet de l'usage de la religion pour justifier le meurtre de gens innocents et les actes de terrorisme, la violence et la contrainte, qui sont directement en contradiction avec l'engagement de toutes les religions envers la paix, la justice et l'égalité. »

A Chypre, une autre rencontre a rassemblé mi-novembre des représentants de 60 pays et de nombreuses religions, dont une dizaine de chefs d'Etat, pour la réunion annuelle des « religions pour la paix ». A cette occasion, une quarantaine de responsables religieux de plusieurs confessions ont traversé symboliquement un des barrages coupant en deux la capitale Nicosie depuis 1974, année de la division de l'île.

*Last but not least*, un Forum catholico-musulman a eu lieu au Vatican du 4 au 6 novembre, réunissant une soixantaine de catholiques et musulmans. Dans une déclaration commune, signée à l'Université pontificale grégorienne, à Rome, les participants ont publié un message commun appelant au respect de la vie, du sacré et de la liberté religieuse, à la construction d'un système financier éthique, ainsi qu'au rejet de toute violence et du terrorisme. Ils ont décidé d'organiser une deuxième réunion dans un pays musulman d'ici 2010.

---

 ■ Info
 

---

## Fatwa contre le terrorisme

L'assemblée générale de la Jamiat Ulama-i-Hindi (JUH), la plus grande organisation de religieux musulmans de l'Inde, a souscrit le 9 novembre à une fatwa

qualifiant le terrorisme de non-islamique. L'adoption de cette fatwa a été décrite par les participants d'« événement fondamental ». « Un acte terroriste est perpétré par des fous. Personne ne doit les associer à la communauté musulmane qui croit à la cohabitation pacifique avec les autres communautés », a déclaré le secrétaire général de la JUH, Maulana Mahmood Madani.

La résolution finale, signée à l'unanimité, réaffirme les différences entre le *jihad* et le terrorisme : le *jihad*, en tant qu'autodéfense face à une agression et pour rétablir la paix, « est un phénomène constructif et un droit fondamental des êtres humains, tandis que le terrorisme se base sur la destruction. Le terrorisme est le plus grand crime selon le Coran. » En souscrivant à cette fatwa, les religieux musulmans indiens se sont engagés à transmettre cette position au sein de la communauté des fidèles et à isoler les éventuels éléments violents.

L'assemblée a également soulevé le problème des agressions contre les minorités islamiques et chrétiennes de la part de groupes radicaux hindous, demandant « au gouvernement et aux médias de cesser de mettre en relation le terrorisme avec n'importe quelle religion ».

(Apic)

---

■ Info

---

### Alerte au Congo

La République démocratique du Congo (RDC) se relève lentement d'une longue guerre civile qui a causé la mort de trois millions de personnes victimes de la famine et de la maladie. Les troubles cependant n'ont jamais cessé dans le nord et le nord-est. Depuis cet été, ils ont repris de l'ampleur. En août, quelques 250 000 personnes ont quitté leurs villa-

ges dans la partie orientale du pays pour échapper aux combats opposant l'armée aux rebelles. Ces nouveaux déplacés viennent s'ajouter au million de personnes déjà déplacées dans la région.

La Conférence épiscopale congolaise a lancé « un cri de détresse et de protestation » à la communauté internationale. Les hostilités atteignent des proportions insupportables, très inquiétantes et susceptibles de déstabiliser la sous-région. « Un génocide silencieux se dessine sous les yeux de tous. »

Les évêques critiquent tant les Casques bleus de l'ONU (« Le plus regrettable, c'est que ces événements malheureux ont lieu sous l'œil impassible de ceux qui ont reçu le mandat de maintenir la paix et de protéger la population civile »), que le gouvernement central (« Nos propres gouvernants se montrent impuissants devant l'ampleur du désastre, donnant l'impression de ne pas être à la hauteur des défis de la paix, de la défense de la population congolaise et de l'intégrité du territoire national »). Ils soulignent que « les ressources naturelles de la RDC alimentent la convoitise de certaines puissances. En effet, tous les conflits se déroulent dans les couloirs économiques et autour des puits minières. »

De leur côté, les représentants de dizaines de congrégations missionnaires internationales se sont réunis à Rome, le 12 novembre, autour de la question du Congo. Ils ont décidé que les missionnaires en place au Nord-Kivu resteront aux côtés des populations civiles de la région. Pour eux aussi, les causes du conflit dépassent le cadre régional et touchent les principales économies de la planète, en lutte pour la partition des richesses minières. (Fides/Apic)

■ Info

**Immigrés qualifiés**

En 1990, 20 % des immigrés en Suisse possédaient un diplôme de niveau tertiaire (universités, hautes écoles) ; aujourd'hui, ils sont 58 %. Chaque année, 30 000 travailleurs très qualifiés s'établissent en Suisse. Cette tendance se dessine depuis le milieu des années '90, l'industrie suisse se modernisant. Selon des observateurs, cette nouvelle immigration stabilise le niveau des rémunérations des cadres. (FER informations, 11.11.08)

■ Témoignage

**Détérioration au Zimbabwe**

La situation empire de jour en jour. Sur le plan médical, en sus des problèmes sociaux « classiques » dus à la pandémie du sida (dislocation des familles, chômage, faim), le pays subit un dysfonctionnement de plus en plus prononcé des infrastructures sanitaires et éducatives, causé par une sur-inflation délirante, en œuvre depuis plusieurs années.

« L'argent n'a pas plus de valeur qu'un simple bout de papier imprimé : les adultes le jettent et les enfants s'amuse avec dans la rue. (...) Depuis peu, notre hôpital de quartier, qui accueille généralement des patients atteints de maladies infectieuses (tuberculose/sida), est rempli de malades du choléra à cause du manque d'eau potable dans plusieurs quartiers de la ville, imputable au mauvais état des canalisations. Les eaux usées débordent. Les hôpitaux manquent de personnel et de médicaments. Certes, les cliniques privées fonctionnent encore, mais qui peut se payer leurs services ?

Même situation dans les écoles : nos deux écoles de Mbare œuvrent encore malgré l'absentéisme des enseignants en grève ou qui ne disposent plus d'argent pour payer les transports.

Depuis plus de six mois, le gouvernement ne travaille plus. Le régime se bat pour sa survie, s'accroche à ses privilèges. Mensonges et propagandes ne permettent pas d'établir la vérité. Un Etat sans base éthique et sans respect pour la dignité humaine, qui ne se préoccupe pas du bien commun et sans solidarité ne peut pas fonctionner. Beaucoup de politiciens ne se soucient pas de ce que le gouvernement n'ait plus de base légale et de légitimité. C'est la racine de la misère de l'Afrique, que ce soit au Zimbabwe, au Congo ou ailleurs.

En 2009, Benoît XVI visitera pour la première fois l'Afrique et il rencontrera à Rome les évêques africains à l'occasion de leur synode. Leur sujet de discussion est tout trouvé ! »

Oskar Wermter s.j.  
membre du Conseil des médias  
indépendants du Zimbabwe

Zimbabwe,  
plus de sens



# La sagesse de l'hiver

*Ce matin, l'automne est définitivement vaincu : il neige. Sans encore penser aux inévitables conséquences sur le trafic matinal, je contemple le paysage. A part le mouvement des flocons, le temps semble suspendre son allure. Les bruits sont assourdis, ouatés. Les contours des reliefs s'adoucissent. Après l'exubérance des beaux jours et les couleurs de l'automne, voilà l'hiver qui s'installe et qui imprime un nouveau rythme à la nature. Dégarnis, les feuillus sommeillent. Tapis dans les recoins, d'autres hibernent. La création reprend son souffle et refait ses forces.*

*C'est peut-être pour cela que la nature est si productive ! A chaque saison sa tâche. Un temps pour chaque chose. La création est bien plus sage que moi. Combien de fois me suis-je surpris ces derniers jours à accomplir deux ou trois activités en parallèle, avec généralement pour conséquence de ne plus savoir ce que j'étais vraiment en train de faire. Vivre les activités superficiellement laisse souvent insatisfait. Même si parfois le temps presse, vivre comme on surfe sur Internet, sans densité, sans engagement, ne nourrit pas son homme.*

*Plus facile à dire qu'à faire ! Une vieille histoire me revient en mémoire. On demanda à un sage comment il faisait pour être continuellement heureux malgré ses nombreuses occupations. Il répondit : « Quand je suis assis, je suis assis ; quand je suis debout, je suis debout ; quand je marche, je marche ; quand je mange, je mange. » On l'interrompit et lui dit : « Il n'y a là rien d'extraordinaire. Révèle-nous plutôt ton*

*secret ? » Le sage reprit : « Quand je suis assis, je suis assis ; quand je suis debout, je suis debout ; quand... » On lui coupa vivement la parole : « Cela, nous le faisons aussi ! » Il leur dit alors : « Non, quand vous êtes assis, vous êtes déjà debout. Quand vous marchez, vous êtes en train de courir. Et quand vous courez, vous êtes déjà arrivé. »*

*Faire plusieurs choses à la fois, n'est-ce pas finalement la meilleure manière de ne pas vivre le moment présent, d'effleurer la réalité ? En d'autres mots, ce zapping ne nous fait-il pas passer à côté de notre existence, et par là même à côté de la Vie ? Car y a-t-il un autre « lieu » que le moment présent pour vivre notre relation à Dieu ?*

*Et si c'était cela, la leçon de l'hiver ? Imiter le reste de la création pour souffler un peu et adopter un autre rythme, histoire de refaire nos forces. Et pour nous, chrétiens, cette ré-création hivernale ne serait-elle pas l'occasion rêvée pour se « reconnecter » à Dieu, lui que nous fêtons une de ces prochaines nuits comme « Dieu vivant parmi nous » ? Alors, au lieu de m'exciter comme un beau diable pendant les dernières semaines de l'année, pourquoi ne pas me concentrer sur ce qui me fait pleinement vivre - au moins en attendant que la neige fonde.*

**Alain Decorzant s.j.**

# Ignace d'Antioche

## « Ne faites rien sans l'évêque et les presbytres »

●●● **Attila Jakab**, Budapest  
Dr en histoire du christianisme

D'après la vision d'Ignace, les ministres (l'évêque, le presbyterium et les diacres), dans la communauté ecclésiastique de son époque, ne constituaient pas encore un véritable « clergé » et ne s'opposaient surtout pas aux « fidèles ». Ils avaient des fonctions plus administratives que sacramentelles. Même si cette différenciation comportait déjà en germe une hiérarchisation future plus accentuée, les chrétiens, dans les premières décennies du II<sup>e</sup> siècle, formaient tous ensemble la communauté que l'évêque martyr exhortait à vivre en harmonie. L'époque d'Ignace est donc encore « un temps sans laïcs ». <sup>1</sup> N'empêche que son œuvre anticipe déjà l'inévitable développement institutionnel des Eglises, développement perceptible également dans les épîtres pastorales attribuées à l'apôtre Paul (1-2 Tm, Tt).

Dans un monde environnant fortement hiérarchisé et ordonné, ainsi qu'avec l'éloignement dans le temps de la Parousie, l'intégration des disciples du Christ dans les structures de l'Empire romain<sup>2</sup> et l'installation dans la durée étaient devenues des nécessités incontournables. Les écrits d'Ignace élaboraient déjà l'idéal qui allait devenir ensuite la réalité vécue.

Ses idées, soutenues aussi par le souvenir de son martyr, allaient dans le sens de l'évolution et ont connu une diffusion rapide, mais probablement surtout souterraine. Déjà la communauté de Philippiques demandait à Polycarpe, évêque de Smyrne, des copies des lettres d'Ignace.<sup>3</sup> Plus tard, d'autres écrivains, comme Irénée (*Adv. Haer.* V,28,4), Origène (*Hom. in Lc* 6,4), Eusèbe (*Hist. Eccl.* III,36), témoins de l'institutionnalisation progressive de l'Eglise, connurent également les idées d'Ignace. Que nous apporte aujourd'hui une meilleure compréhension de la vision de cet *episkopos*/évêque (c'est-à-dire gardien, protecteur, surveillant) martyr ?

*Dans l'Eglise de nos jours, la division entre clercs et laïcs est une réalité qui va de soi. Pourtant, à l'époque du christianisme naissant, elle était encore loin d'être acquise dans les communautés locales. Le témoignage d'Ignace, évêque martyr de l'Eglise d'Antioche de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, est d'ordinaire considéré comme une des premières attestations de l'émergence d'un clergé sacerdotal. Il peut aussi être lu dans une perspective différente, celle de la nécessaire adaptation des institutions aux réalités sociales.*

- 1 • Voir **Alexandre Faivre**, *Les premiers laïcs. Lorsque l'Eglise naissait au monde*, Signe, Strasbourg 1999, 324 p.
- 2 • « Ne donnez pas de prétexte aux Gentils, écrit Ignace, pour que, par le fait de quelques insensés, la communauté de Dieu ne soit pas blasphémée » (Tral 8,2).
- 3 • **Ignace d'Antioche - Polycarpe de Smyrne**, *Lettres. Martyre de Polycarpe. Introduction, traduction et notes de P. Th. Camelot o.p.*, Cerf, Paris 2007, 264 p.
- 4 • Voir **Jean-Charles Bailly**, *Antioche de Syrie. Histoire, images et traces de la ville antique*, De Boccard, Paris 2004, 604 p.

## Contexte historique

Fondée par Séleucos I<sup>er</sup> Nikatôr (*Le Vainqueur*) vers 300 av. J.-C., Antioche sur l'Oronte<sup>4</sup> fut, avec Alexandrie, la plus importante ville de l'Orient hellénistique.

C'est ici, dans l'ancienne capitale de la monarchie séleucide, que l'annonce de la Bonne Nouvelle a franchi les frontières du judaïsme et que les disciples de Jésus de Nazareth, reconnu comme Messie apportant le salut, furent appelés *christianoï*, c'est-à-dire « chrétiens » (Ac 11,19-26).

Malheureusement, l'histoire de cette communauté d'Antioche, qui entretenait de bonnes relations avec celle de Jérusalem présidée par Jacques, le frère du Seigneur, nous est pratiquement inconnue pendant la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle. Nous connaissons seulement l'épisode de la crise racontée par Paul, quand il s'opposa à Pierre au sujet de l'observance des règles alimentaires juives (Ga 1,11-14).<sup>5</sup>

Le consensus situe à Antioche la rédaction de l'Évangile selon Matthieu (vers 80), qui nous informe sur le début de la séparation entre le judaïsme et le christianisme.<sup>6</sup> C'est dans ces circonstances qu'Ignace, suivant le témoignage d'Eusèbe, obtint la charge de l'épiscopat au temps de l'empereur Trajan (98-117). Il succédait à Evodius, qui fut le successeur même de Pierre (*Hist. Eccl.* III,22). En réalité, nous ne connaissons pratiquement rien sur Ignace, dit aussi Théophore (celui qui porte Dieu en lui), à part les informations contenues dans ses lettres. Victime sans doute d'un conflit interne à sa communauté (il se considère comme « le dernier des fidèles » de l'Église qui est en Syrie ; Eph 21,2), il fut dénoncé aux autorités romaines, condamné à l'exposition aux bêtes et transféré à Rome pour y être supplicié.

Durant son transfert, il fit halte à Philadelphie, puis séjourna quelque temps à Smyrne où il reçut la visite des délégations des communautés d'Ephèse, de Tralles et de Magnésie, conduites par leurs évêques respectifs. Il leur adressa aussi des lettres, ainsi qu'aux chrétiens

de Rome, pour leur demander énergiquement de ne pas intervenir en sa faveur.<sup>7</sup> Puis, en s'arrêtant à Troas, il écrivit aux chrétiens de Philadelphie et de Smyrne, ainsi qu'à l'évêque Polycarpe. C'est ici qu'il apprit le retour de la paix dans l'Église d'Antioche (Phil 10).

## Une Eglise unie

Dans ses lettres, Ignace met en œuvre une conception théologique construite et cohérente qui s'articule autour de l'idée de l'unité de l'Église, dont le garant est l'évêque, entouré du presbyterium et des diacres : « Attachez-vous à l'évêque, au presbyterium et aux diacres » (Phil 7,1 ; Polyc 6,1). Cette unité doit se réaliser dans la soumission, l'harmonie, le bon ordre et la charité. Dans ce sens, il insiste beaucoup sur la concorde, un concept politique clé à son époque.<sup>8</sup>

Pour lui, l'évêque est le chef et le centre de l'Église ; il détient l'autorité et il représente pratiquement le Seigneur (Magn 3,2). Pourtant, il ne le sépare jamais du presbyterium quand il s'agit d'honneur (Smyrn 12,2), ce qui présume une direction toujours collégiale, même si la différenciation des fonctions se profile déjà à l'horizon.

5 • Voir **Michelle Slee**, *The Church in Antioch in the First Century C. E. Communion and Conflict*, T & T Clark International, London 2003, 214 p.

6 • Au sujet de la séparation, voir **Magnus Zetterholm**, *The Formation of Christianity in Antioch. A Social-Scientific Approach to the Separation Between Judaism and Christianity*, Routledge, London/New York 2003, 272 p.

7 • « Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu » (Rm 4,1).

8 • Voir **John-Paul Lotz**, *Ignatius and Concord. The Background and Use of the Language of Concord in the Letters of Ignatius of Antioch*, New York/Washington/Bern, etc. 2007.

Cette direction s'articule autour de l'eucharistie, dont la légitimité est liée à la présidence épiscopale : « Il n'est pas permis en dehors de l'évêque ni de baptiser ni de faire l'agape » (Smyrn 8,2). Ce qui veut dire que l'œuvre d'Ignace reflète une certaine tension entre la réalité et l'idéal.

Confronté à la dissension de sa propre communauté, l'évêque d'Antioche a œuvré pour élaborer une structure organisationnelle idéale de l'Eglise. Dans cette construction théorique, l'évêque tient la place de Dieu, les presbytres celle du sénat des apôtres, tandis qu'aux diacres il « a été confié le service de Jésus-Christ » (Magn 6,1). Ainsi, si la communauté est identifiée à l'évêque (Smyrn 8,2), le presbyterium occupe une place d'importance égale. Les diacres, en revanche, ont une position subalterne. Ils prennent place entre, d'un côté, l'évêque et le presbyterium et, de l'autre, le reste de la communauté (les « fidèles »). Leur conduite doit être irréprochable : « Il faut aussi que les diacres, étant les ministres des mystères de Jésus-Christ, plaisent à tous de toute manière » (Tral 2,3).

## Quel enseignement ?

Si nous considérons l'évolution du christianisme ancien à l'époque d'Ignace, nous pouvons dire que l'évêque anticipait la nécessité de l'organisation institutionnelle des communautés, qu'imposaient leur développement démographique et le besoin de s'installer dans la durée et dans la société. Aujourd'hui, l'évolution, en Europe surtout, s'est inversée. L'Eglise universelle (*hé katholiké ekklésia*, in Smyrn 8,2) est plus morcelée que jamais et en décroissance.

Dans ces circonstances, il serait peut-être temps de découvrir l'autre aspect du message de l'évêque d'Antioche, celui qui suggère que la clé de l'avenir, c'est toujours la capacité d'adaptation et de renouvellement.

Il s'agit de réfléchir comment adapter les ministères ecclésiastiques traditionnels aux nouvelles réalités socio-environnementales. Il est sans doute possible de redécouvrir l'idée d'Ignace d'Antioche de collégialité ministérielle dans la gestion des communautés catholiques et de redéfinir le rapport du clergé et des fidèles, qui plus est celui de l'évêque et de son diocèse, tout en s'inscrivant dans la ligne de la tradition.

A. J.



## « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »

Déclaration universelle des droits de l'homme,  
10 décembre 1948, article 1

Amnesty International s'engage universellement pour la défense des droits humains. Mobilisez-vous pour un monde plus juste.

CCP: 30-3417-8



**Amnesty International**  
Pour les droits humains

Case postale  
3001 Berne  
[www.amnesty.ch](http://www.amnesty.ch)

# Saint Paul

## Un stratège pragmatique

●●● **Joseph Hug s.j.**

*Retracer la vie de saint Paul, cet homme immense et énigmatique, et brosser son portrait en quatre pages paraît une gageure. C'est pourquoi j'ai choisi de l'aborder sous un angle particulier : où et comment débuta la mission paulinienne ? où et comment Paul prit-il contact avec des disciples pour leur exposer son Évangile ? quels furent les problèmes auxquels il dut faire face ? Bref, une attention à l'homme Paul dans son milieu.*

On sait peu de choses sur les débuts de Paul, après sa conversion à Damas et sa « retraite » en Arabie, peut-être aux confins actuels entre la Syrie et la Jordanie. Aurait-il déjà prêché à des Juifs et à des non-Juifs ? Puis son séjour, assez bref, à Jérusalem, en visite auprès de Céphas (Pierre) et de Jacques, le frère du Seigneur, et son retour, par Césarée, au bord de la Méditerranée, à Tarse, sa patrie.

En fait, la mission paulinienne commence par la médiation de Barnabé à Antioche, la grande métropole syrienne et sa nombreuse population juive. Or, comme dans d'autres grandes villes de l'Empire romain (Ephèse, Rome), la mission chrétienne y a débuté avant que Paul ne s'y rende. Des Juifs convertis au christianisme, venant de Cyrène (Libye) et de Chypre, ont apporté le message du Christ, d'abord à la population juive, puis à la population païenne qui, à cette époque, était si réceptive envers la propagande juive.

L'introduction de l'Évangile à Antioche fut un pas essentiel dans la diffusion de la foi nouvelle. Barnabé et Paul y prirent une part active. Puis, en partant d'Antioche et en passant d'abord à Chypre, Paul, au commencement avec Barnabé, ensuite avec Silvain et Timothée, créa par sa parole des communautés, principalement dans des villes qui se situent sur le grand axe ouest-est des voies

romaines, venant de la Grèce et allant vers la Cappadoce, l'Euphrate et Babylone.

En observant de plus près les itinéraires de Paul et de ses compagnons, on peut presque parler d'une « stratégie missionnaire » qui se fonde sur le réseau routier de l'Empire romain.

« Les apôtres assuraient pour la foi nouvelle le centre d'une longue ligne de communications entre le Levant, qui était son berceau, et l'Occident, qui devait devenir le champ de sa plus grande expansion... Les missionnaires ont établi leur base à Antioche de Syrie, d'où ils ont évangélisé les régions voisines de Syrie, de Cilicie et de Chypre. Maintenant, ils conçoivent l'idée hardie de porter leur message vers l'Occident, et même aussi loin que Rome, peut-être plus loin encore. »<sup>1</sup>

« Toutes les Églises mentionnées dans les lettres de Paul se trouvent sur des routes de première classe, ou proches d'elles (...) Paul et ses compagnons ont agi selon un plan stratégique qui permet des avancées continues en prolongeant les lignes de communication qu'ils ont bien assurées avec leur base d'Antioche de Syrie. »<sup>2</sup>

1 • **Justin Taylor**, *Les Actes des deux apôtres, tome V, commentaire historique* (Act. 9,1-18,22), Gabalda, Paris 1994, pp. 194s.

2 • Idem.

## La famille de Paul

A côté de l'importance des routes dans la mission paulinienne, l'historienne Marie-Françoise Baslez souligne le rôle de la famille de Paul, dont lui-même ne parle pas. « L'importance qu'eut pour lui sa famille apparaît au détour des Epîtres : Paul avait des parents un peu partout, en Cilicie comme en Macédoine, à Jérusalem comme à Rome. Partout il entretiendra des relations avec ses "parents" (c'est-à-dire ceux de sa parenté au sens large). C'était des marchands, commerçants de textile, grands voyageurs. Ce type de famille ne pouvait que développer la vocation de Paul aux voyages, qu'elle stimulait pour des raisons professionnelles et qu'elle facilitait aussi. »<sup>3</sup>

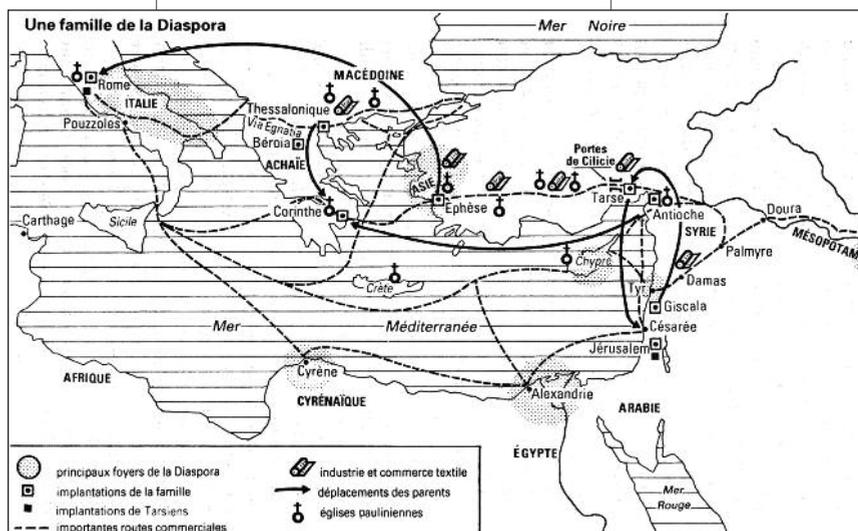
Paul arrive à Corinthe autour de l'année 50 de notre ère, en provenance du nord de la Macédoine où il a annoncé l'Évangile à Philippes, puis à Thessalonique et à Bérée. Il est toujours accompagné de Silvain et de Timothée. Corinthe est alors une ville très importante, une des plus grandes de l'Empire romain ; des gens de provenances très diverses et de conditions sociales très différentes s'y côtoient. Paul y fera un long séjour avec ses compagnons et sera en outre aidé dans sa prédication par un couple juif de fabricants de tentes, Aquilas et sa femme Priscille, originaires de Rome et chez qui il travailla, qui

avaient dû fuir la ville à la suite d'un édit de l'empereur Claude expulsant les Juifs de la capitale.

## La question des repas

En 54-55, c'est-à-dire quatre ou cinq ans seulement après sa première arrivée, Paul écrit depuis Ephèse, où il séjourne, une première lettre aux communautés de la ville portuaire. En la lisant, on découvre les problèmes auxquels l'apôtre doit faire face : non pas des controverses de doctrine mais, plus concrètement, des questions concernant la commensalité, le fait de manger ensemble dans la communauté chrétienne ou la cité, c'est-à-dire le fait de manger entre chrétiens, dans des maisons ou au « restaurant », avec des concitoyens non-chrétiens.

« Dans l'Antiquité gréco-romaine, les temples étaient les lieux principaux d'abattage des animaux de boucherie ; les bêtes apportées par les personnes qui voulaient offrir un sacrifice étaient tuées dans les dépendances du sanctuaire et



3 • Marie-Françoise Baslez, *Saint Paul*, Fayard, Paris 1991, pp. 19-33. Voir la carte ci-contre, tirée de son livre.

partagées. Une partie était en général brûlée au feu sur l'autel des sacrifices ; une autre était consommée par les prêtres ; une autre enfin était vendue au bénéfice du clergé. La consommation par les acheteurs pouvait se faire de deux façons différentes. Ou bien cette viande de boucherie était vendue sur les marchés par des employés subalternes du temple ; on pouvait alors en acheter et la consommer chez soi, en famille ou avec des amis. Mais la consommation pouvait également se faire dans les dépendances des temples. »<sup>4</sup>

Les lieux de commensalité « idolâtres » près des temples étaient nombreux et variés à Corinthe. C'était une pratique générale qu'il faut prendre en compte pour éclairer la réponse de Paul aux Corinthiens. Car on pressent la question qui pouvait se poser pour les habitants de Corinthe devenus chrétiens : pouvaient-ils consommer de la viande d'animaux qui avaient été offerts aux divinités païennes, les idoles, ou fallait-il qu'au nom de leur foi chrétienne ils s'en abstiennent ?

La question était double d'ailleurs : elle concernait, d'une part, les banquets organisés dans les salles à manger construites le long de la cour centrale d'un temple et, d'autre part, le simple fait d'acheter sur les marchés la viande en provenance des temples et de la consommer chez soi.

Face à cette situation compliquée, les Corinthiens n'étaient, semble-t-il, pas d'accord entre eux, divisés entre « forts » et « faibles » pourrait-on dire. Qu'est-ce qu'un animal offert en sacrifice à une divinité païenne ? « Une viande comme une autre », affirmaient les premiers. Paul répond longuement et son argumentation est complexe.

## Pratique et subtil

Il s'adresse à un groupe, les chrétiens, qui est parfaitement immergé dans le tissu urbain et dans le réseau associatif très vivant de Corinthe. Les réponses qu'il donne paraissent subtiles et hésitantes car elles visent à préserver les pratiques traditionnelles de convivialité et de sociabilité, qui semblent les plus puissants vecteurs de sa mission, fait remarquer l'historienne Marie-Françoise Baslez.<sup>5</sup>

A ceux qui sont sûrs d'eux-mêmes et qui sont prêts à manger de tout, Paul accorde que la morale n'est pas faite de commandements ni d'interdits. La norme ultime c'est la conscience personnelle.<sup>6</sup> Ils ont raison, « tout est permis ». Mais attention, « tout ne convient pas », tout n'est pas constructif de la communauté chrétienne. Certains comportements qui scandalisent inutilement un frère peuvent même la détruire (1 Co 10,23). En conséquence, si une personne juge de ce qu'il faut faire en faisant appel à la conscience, elle doit tenir compte de sa propre conscience, mais aussi de celle de l'autre qu'elle risque de blesser. Elle aurait certes le droit de manger de tout et partout, mais parfois, il faut savoir renoncer à certains de ses droits pour le bien de tous.

En second lieu, Paul accorde aux « forts » que les idoles ne sont rien. Sacrifier par contre est quelque chose. Celui qui sacrifie une bête à une divinité païenne

4 • **Michel Quesnel**, *Saint Paul*, Desclée de Brouwer, Paris 2008, pp. 52-57.

5 • **Marie-Françoise Baslez**, « L'apport des sciences humaines : lectures de la première Épître aux Corinthiens », in *Exégèses contemporaines et recherches universitaires*, sous la direction de Philippe Abadie, Profac, Lyon 2008, p. 284.

6 • Je suis l'exposé de **Michel Quesnel**, op.cit, pp. 55-57.

s'engage dans son geste. Il sacrifie réellement ; et s'il ne le fait pas à Dieu, puisqu'une idole n'est pas un dieu véritable, il le fait à un démon. C'est au moins comme cela que les autres, « les faibles », perçoivent la chose. On se compromet davantage en prenant un banquet dans la dépendance directe d'un temple qu'en consommant de la viande achetée au marché, quelle que soit sa provenance. Et on se compromet davantage en achetant la viande soi-même qu'en la consommant chez un ami qui l'a achetée et qui vous la sert à table.

Autrement dit, si vous êtes invités dans une maison privée, n'allez pas vous poser la question de savoir d'où provient la viande qu'on vous sert. Ne vous absteniez d'en manger que si votre hôte vous dit explicitement que c'est de la « viande sacrifiée ». Car il ne comprendrait pas alors que, connaissant sa provenance, vous en consommiez malgré tout.<sup>7</sup>

Cet exemple parmi d'autres montre un Paul pragmatique. Il tient compte des situations concrètes et il cherche à donner des solutions dans la ligne des axes de sa théologie qui comprend : la liberté en Christ et la construction du « Corps du Christ » que représente la communauté. Marie-Françoise Baslez note que la communauté paulinienne de Corinthe ne devait pas dépasser quelques dizaines de personnes se réunissant dans des maisons situées en pleine ville, au centre

de toutes sortes de réseaux relationnels. Ces petites communautés se structurent autour de banquets communautaires, comme toutes les autres associations de la cité.

## Un affectif

D'autre part, l'autorité apostolique de Paul est très souvent contestée et elle se caractérise par une forte implication de sentiments et d'émotions. Paul n'est pas un « administrateur » d'Eglises qui gère à distance des conflits. S'il doit les gérer, il le fait avec toute sa passion d'apôtre du Christ ressuscité et il exprime son autorité en termes d'engendrement, d'amour paternel et maternel, pas totalement désintéressé puisqu'il attend un retour d'affection. Sa sollicitude a même un aspect possessif. « On peut se demander si l'intensité parfois excessive de ses liens affectifs avec les communautés n'est pas en rapport avec le fait qu'elles sont à ses yeux la seule attestation absolument indiscutable de l'authenticité de sa mission », fait remarquer Jean-Claude Ingelaere.<sup>8</sup> Lire ou relire les lettres de Paul, pour redécouvrir, loin des clichés, l'homme qui avance pas à pas et qui, avec les gens, improvise des réponses, mais toujours animé par sa passion du Christ ressuscité.

J. H.

église

Récemment paru et de lecture facile :

**Charles Delhez,** *Réjouissez-vous ! Textes choisis de saint Paul*, Fidélité, Namur, 144 p.

**Mgr Pierre Warin, Philippe Wargnies,** *Saint Paul*, Fidélité, Namur 2008, 120 p.

**Régis Burnet,** *L'Evangile de saint Paul. Guide de lecture des épîtres de saint Paul*, Cerf, Paris 2008, 174 p.

7 • Ces distinctions pauliniennes ne sont pas si éloignées de la réalité actuelle. A notre époque aussi, un chrétien se demandera si, dans une société pluraliste, il peut faire siens sans discernement tous les comportements sociaux.

8 • **Jean-Claude Ingelaere,** *Paul et l'exercice de l'autorité apostolique*, Association catholique française pour l'étude de la Bible, Paul de Tarse, Lectio Divina 165, Paris 1996, pp. 137s.

# De la cité de Dieu à celle des hommes

●●● **Anne Durrer**, Berne

Directrice de l'Office de consultation sur l'asile  
des Eglises du canton

*Toute politique se fonde toujours sur une idée de l'Homme et sur une représentation du monde. Faut-il dès lors s'engager politiquement au nom de sa foi ? Y a-t-il une manière chrétienne de faire de la politique ? Pour les tenants d'une laïcité absolue, la politique n'a rien à voir avec la foi, même si certains dirigeants savent très bien tirer profit du réveil spirituel de notre époque. Le débat entre foi et engagement dans la cité est de fait aussi ancien que le christianisme.*

Saint Augustin a consacré un monumental ouvrage<sup>1</sup> aux deux cités, celle de Dieu déjà évoquée par saint Paul (Ph 3,20), instaurée pour rendre les hommes heureux, et celle du monde dans lequel nous vivons. Réalités à la fois mystiques et historiques, ces deux sociétés d'hommes sont « enchevêtrées l'une à l'autre en ce siècle ». La cité de Dieu n'advient qu'en dehors de l'Histoire, mais le monde de l'espérance chrétienne commence déjà dans le monde du temps humain, marqué par le péché.

L'allégorie a influencé deux convictions politiques diamétralement opposées. D'une part, la nécessaire collaboration des instances temporelle et spirituelle. Certes, la primauté du pouvoir spirituel, incarné ici-bas par l'Eglise,<sup>2</sup> est incontestable. Néanmoins, la cité de Dieu, en exil sur la terre, n'hésite pas à obéir aux lois de la cité terrestre : car Augustin, qui vécut à une époque fort troublée,<sup>3</sup> reconnaît la valeur de la fin propre de la cité terrestre : « la concorde des citoyens dans les affaires de la vie temporelle ». D'autre part, le retrait du monde temporel, voire une forme d'anarchisme chrétien : la subordination de l'homme à l'homme serait contraire à l'intention de Dieu. Tout pouvoir humain (aux yeux des moralistes, le pouvoir est l'aspect le plus trouble de la politique et l'Histoire leur fournit de quoi étayer leur méfiance) est à éviter. Blaise Pascal justifie

une attitude de retrait du monde car l'homme ne trouverait le sens de sa vie et son salut qu'en se retirant de l'Histoire.

## L'Eglise dans le monde

Cette dérive est dénoncée par le théologien protestant Dietrich Bonhoeffer. Dans son *Ethique* inachevée, il refuse de suivre ceux qui, au nom des réalités dernières, oublient et méprisent les réalités avant-dernières. Une telle attitude n'est d'ailleurs pas dépourvue d'ambiguïté : si la paix sociale ici-bas est souhaitable, il faut bien quelqu'un pour l'édifier ! Pour l'auteur de la lettre à Diognète (1<sup>er</sup> siècle), les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par leur pays ni par leur langage ni par leurs vêtements ; ils se conforment aux usages locaux, tout en manifestant les « lois extraordinaires de leur république spirituelle ». Les premiers chrétiens respectaient donc les usages locaux et s'acquittaient de leurs devoirs de citoyens. Ils répondaient en cela aux injonctions de l'apôtre Paul :

- 1 • *De Civitate Dei*, qui s'adresse aux païens et auquel saint Augustin travailla entre 413 et 427.
- 2 • Mais l'Eglise n'est pas le tout de la cité céleste, une idée prêtée à tort à saint Augustin.
- 3 • L'Empire romain d'Occident, livré aux assauts barbares, tomba en 476.

« Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir, car il n'y a d'autre autorité que par Dieu et celles qui existent sont établies par lui » (Rm 13,1). Les chrétiens acceptaient donc la nécessité d'un lien entre gouvernants et gouvernés et d'une coopération avec le pouvoir temporel, au nom de Dieu, la source de tout pouvoir.

Cette coopération, premier acte éminemment politique, consacra une longue histoire de collusions entre l'Eglise et le pouvoir temporel, pouvant aller de la simple coopération à l'utilisation intéressée (et quelque fois même l'asservissement) de l'un par l'autre.

A la séparation « temporel-spirituel », succéda ensuite la problématique « privé-public », grâce à l'élargissement de la conception d'Eglise et à l'avènement de citoyens émancipés, auxquels le souverain n'imposa plus sa propre foi.

La question se pose aujourd'hui encore : la relation de l'homme ou de la femme à son Dieu est certes personnelle, mais n'a-t-elle pas une autre dimension ? La religion relève-t-elle, comme on l'entend fréquemment, de la seule sphère privée ? Les Ecritures narrent l'histoire du salut d'un peuple, et c'est avec un peuple que Dieu fit Alliance. Jésus scella de son sang l'Alliance nouvelle, pour « vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu » (1P 2,10). Le salut offert n'est donc pas le seul salut de chacune ou de chacun, c'est aussi celui d'une communauté en marche. Et si l'on en croit l'étymologie, le religieux, c'est ce qui relie l'homme à sa communauté et à son Dieu.

Père de la théologie politique, Johann Baptist Metz<sup>4</sup> souligne que l'esprit du christianisme doit s'insérer dans la chair de l'Histoire, qui n'est pas la même selon qu'on est ouvrier polonais, industriel français, immigrant sans-papiers, ressortissant d'un pays africain ou paysan sans terre au Brésil.

## Théologie politique

La Parole de Dieu n'est pas intemporelle ; elle s'est incarnée en un lieu et en un temps, dans un contexte sociopolitique, et Jésus lui-même a reconnu la communauté politique des hommes. Le messianisme de Jésus a ainsi été interprété politiquement, même si lui-même a refusé cette interprétation, car telle n'était pas sa vocation.

Pour Metz, la discussion avec les systèmes politico-économiques doit surgir de la substance même du credo. Les êtres humains deviennent des « êtres-sujets », non pas seulement devant Dieu, mais en sortant de la misère et de l'oppression. La théologie politique s'élève contre la privatisation de la foi : une foi absente du monde est une « construction pour surmonter le présent », qui n'a pas le moindre pouvoir de contribuer à sa transformation. Le message de salut du Christ s'adressant à tous les hommes, la foi en Christ exerce nécessairement une influence sur le monde.

Cependant, nombreux sont ceux qui se méfient de la politique, qu'elle soit comprise comme programme d'action économique et sociale ou comme arène d'affrontement pour le pouvoir. Cette méfiance est alimentée par l'absence de consensus sur la nature du politique et sur les rapports entre foi et politique. Ce pluralisme politique est une source d'incompréhension pour les chrétiens comme pour leurs interlocuteurs. Au nom

4 • Théologien allemand, auteur, entre autres, de *La Foi dans l'Histoire et la société. Essai de théologie fondamentale pratique*, Cerf, Paris 1979, 270 p.

de valeurs chrétiennes proclamées, on a vu des politiques qui recouvraient tout l'échiquier, d'un extrême à l'autre.

La méfiance est aussi nourrie par une suspicion envers le pouvoir et ses jeux souvent violents, par des promesses improbables qui découragent de prendre le discours politique au sérieux, par la difficile exigence d'unité entre engagement politique et vie spirituelle et par la crainte d'avoir à hypothéquer sa liberté en adhérant à un parti, alors que « c'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés » (Gal 1,5).

## Le bien commun

Si la politique n'est pas « l'antichambre du Royaume », selon la formule de l'éthicien René Mehl, elle peut en être un signe, dans la mesure où les élus se souviennent qu'ils et elles sont au service de leurs concitoyens. La cité existe par et pour le bien commun, qui représente plus que la somme d'intérêts particuliers, individuels et collectifs, souvent contradictoires. L'idée que l'on se fait du bien commun conditionne donc la communauté politique.

*Prestation de serment  
du Conseil d'Etat  
genevois (cathédrale  
Saint-Pierre, mai 2007)*



Le désir de progrès suscite l'engagement politique, seul à même de façonner l'évolution temporelle du monde. Car si le commandement de l'amour<sup>5</sup> s'exerce avant tout au quotidien, la pratique de l'aumône ne suffit pas à instaurer plus de justice sociale ; tout au plus servira-t-elle à soulager momentanément les affres de la pauvreté. De même, un engagement authentiquement chrétien ne se « limite[r]a pas à une simple transformation des structures ». <sup>6</sup> Chacun répondra à l'appel de Dieu, là où il vit et selon son charisme. Pour certains, ce sera par un engagement politique.

Plusieurs écueils guettent le chrétien en politique, qui peuvent rendre son action inopérante. Le premier consiste à afficher la Bible comme un programme politique, ce qui peut le conduire, par nostalgie de la spécificité chrétienne, à une radicalité évangélique (comme si la Bonne Nouvelle du salut ne présupposait qu'un seul comportement pratique), contraire au régime de la liberté chrétienne.<sup>7</sup>

Un autre écueil serait de négliger l'essence même de la politique : assumer des décisions acceptables par une majorité, dans une société plurielle, de manière à préserver la cohésion sociale. Ou encore de gommer, au nom du pragmatisme, toute spécificité, quitte à y perdre son âme.

Or la foi offre des repères dont politique et société ne peuvent que profiter ; elle étaye la réflexion : sur nos limites, dans un monde où la technique fait miroiter

5 • Pie XII qualifiait l'engagement politique de « la plus haute forme de charité ».

6 • « Questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique », note de la **Congrégation pour la doctrine de la foi**, in *La Documentation catholique*, n° 2285, 2003, pp. 130-136.

7 • **Paul Valadier**, *Agir en politique. Décision morale et pluralisme politique*, Cerf, Paris 1980, 192 p.

l'illusion d'avoir réponse à tout dans un avenir plus ou moins proche ; sur notre finitude, dont nous perdons conscience ; sur la place de l'Homme, qui doit rester au centre des préoccupations de la politique ; sur la notion, souvent vidée de sens, de dignité humaine. Le repli identitaire et la fuite dans un passé glorifié sont indignes de l'Homme : le chrétien peut porter un témoignage contre le fatalisme ambiant, puisque la promesse du Royaume interdit la désespérance. Il doit par ailleurs être capable de soumettre son injonction politique à discussion et de montrer en quoi elle sert le bien commun. Il s'expose sinon à l'exaltation romantique vide, dénoncée avec virulence par Max Weber, qui n'hésite pas à qualifier les adeptes d'une éthique de conviction de baudruches irresponsables, qui ne supportent pas l'irrationalité éthique du monde.

## Humaniser le pouvoir

L'Histoire ne se fait pas toute seule. A chacun d'y introduire du sens. La tâche à accomplir, on la trouve dans la société, en fonction de son enracinement social et du bien à promouvoir. A chacun ses solidarités. La prise au sérieux des implications de ces solidarités fait voler en éclat la nostalgie d'une pratique chrétienne unique.

Un chrétien, homme ou femme, engagé en politique, contribuera à humaniser le pouvoir. Sa qualité de chrétien ne lui dictera pas de programme spécifique ; il témoignera de notre destinée collective, dans des démocraties intéressées avant tout aux droits individuels. Il aura une attitude spécifique envers l'exercice d'un pouvoir, authentique attitude de service à la communauté.<sup>8</sup>

Si l'apport semble discret, il n'est pas négligeable car, rappelons-le, « les politiques ont besoin d'un esprit »<sup>9</sup> et la démocratie de vertus.<sup>10</sup>

Reste qu'une bonne intention militante n'a jamais produit une bonne politique. Le chrétien s'engagera avec ses convictions, mais ne fuira pas devant ses responsabilités, élément incontournable de l'action politique. Le catholique radical - ou tout autre étiquette partisane - cèdera la place au radical catholique, membre de son parti mais osant l'épithète de catholique. En sus de convictions politiques, il sera appelé à être le sel de son parti, de son instance gouvernementale : un authentique témoignage d'espérance et d'amour, dans et pour le monde !

A. D.

8 • Je ne prétends pas que les non-chrétiens n'en feraient pas preuve ; les chrétiens n'ont pas le monopole des valeurs.

9 • **Commission sociale de l'épiscopat de France**, « Politique, affaire de tous », in *Documentation catholique*, n° 2039, 1991, p. 1047.

10 • **Rat der Evangelischen Kirche in Deutschland und der Deutschen Bischofskonferenz**, *Demokratie braucht Tugenden*, 2006, 48 p.

# 20 ans d'Agora

## Aux côtés de ceux qui fuient

Une interview de Marie-José et Michel Bavarel

●●● **Valérie Bory**, Lausanne  
Journaliste

*L'Agora, l'aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile, a 20 ans et devra quitter sa vieille maison, pour s'installer à un jet de pierre.*

*L'éthique de l'Agora demeure : pas de politique, mais un engagement inconditionnel auprès des réfugiés.*

En automne 1985, Maurice Gardiol, diacre, est chargé de créer un ministère protestant à l'aéroport de Genève où le Centre cantonal accueille les requérants d'asile. L'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés (Agora) voit le jour en 1988, grâce à l'Eglise protestante de Genève, l'Eglise catholique romaine et l'Eglise catholique-chrétienne. D'autres Eglises et communautés chrétiennes l'appuieront. Trois aumôniers à mi-temps sont engagés. A cette époque, comme dans d'autres régions de Suisse, des paroisses protègent et logent des requérants forcés de quitter la Suisse. Un réseau de parrainages de réfugiés et de mandataires bénévoles (ELISA) se crée. Pour pallier les insuffisances des autorités, l'Agora, Caritas, le Centre social protestant (CSP), la Croix-Rouge, l'Armée du salut et le Service social international fondent une association provisoire des centres de transit. Avant que d'autres intervenants - œuvres d'entraide, canton, protection civile - à leur tour logent et nourrissent une vingtaine de milliers de personnes à Genève et que la Confédération entre en scène.

Marie-José et Michel Bavarel ont vécu l'aventure de l'Agora dès le début. Elle, mère de famille et aumônier laïc catholique, bénévole aujourd'hui ; lui, bénévole et président du Conseil de l'Agora.

**Choisir** : *Il n'y a pas de problème d'argent à l'Agora, dites-vous. Qui vous soutient ?*

**Marie-José Bavarel** : A peu près pour moitié-moitié les Eglises et les amis. Quant aux dons, ils proviennent de différentes sources : des Eglises qui nous font profiter d'une quête, ou par le fichier de personnes amies qui reçoivent le bulletin *Agora Info*. Nous recevons aussi des dons extraordinaires, à la suite d'un deuil par exemple. Les gens sont très généreux. Le soutien vient enfin de la trentaine de bénévoles qui s'engagent fortement.

*Comment les bénévoles de l'Agora accueillent-ils les requérants d'asile ?*

**M.-J. B.** : D'abord, on s'interdit de les questionner. Les questions peuvent faire revenir de mauvais souvenirs, les blesser. La plupart des personnes qui arrivent ici ont été fortement traumatisées dans leur pays. On ne quitte pas sa terre, sa famille, ses amis, sa situation sociale de bon cœur. Surtout les femmes, qui ne sont pas aventurières par nature.

*Une partie des requérants d'asile ne fuient pas seulement des conflits armés mais tentent leur chance face à la pauvreté endémique...*

**Michel Bavarel** : Ce n'est pas ce que nous observons. La plupart d'entre eux viennent de pays en crise, de régions où il y a des conflits, des persécutions. Le

profil change selon les guerres. On a eu pendant une dizaine d'années beaucoup de Kosovars ; cela a été le plus gros afflux de l'histoire de l'asile en Suisse (je ne parle pas des Hongrois ou des Tchécoslovaques). Nous avons accueilli aussi des Chiliens, des Zaïrois, des Angolais. On a même eu une chorale africaine *Agora*, formée essentiellement d'Angolais : la plupart ont été renvoyés dans leur pays et la chorale a cessé... Actuellement, c'est l'Irak, l'Afghanistan, le Kurdistan, l'Erythrée... On retrouve en fait en permanence des Africains parmi les requérants, en provenance de la région des Grands lacs ou d'ailleurs.

*Une minorité de requérants commettent des délits. Qu'en pensez-vous ?*

**M. B. :** Nous essayons de lutter contre cela. Nous avons invité trois fois un policier travaillant dans ces domaines pour qu'il rencontre des requérants d'asile. Il leur a expliqué : « Quand vous arrivez, il faut vous conformer aux règles de ce pays. » J'ai pensé alors : « Quand les Européens sont allés chez eux comme colonisateurs, se sont-ils pliés aux règles de leurs pays ? »

La délinquance touche en particulier ceux qui sont frappés d'une non-entrée en matière<sup>1</sup> : un statut « en-dessous » des requérants et dont la seule perspective est le départ. On ne peut pas juger de leur capacité à obtempérer à l'issue du délai, surtout les jeunes. Alors, c'est le travail au gris, c'est tout un réseau, et puis, c'est la drogue. D'une certaine manière, le système les y engage.

*Quel est le rôle de l'Agora alors ?*

**M. B. :** Avec une maison comme celle-ci, on a tenté de leur donner une vie de famille, une ouverture. Le terrain a permis aussi de cultiver des jardins où les gens se rencontraient. Tout cela peut apaiser certaines tensions, mais pas éviter la délinquance.

*L'étiquette d'« angélisme » qu'on vous colle parfois est désamorcée par votre engagement total. Comme le dit le Manifeste de fondation de l'Agora par les Eglises, celles-ci « ne pourront se situer que du côté de ceux qui fuient ».*

**M. B. :** Le fait d'être à côté des gens nous empêche d'être angéliques parce qu'on les côtoie ! On voit bien que ce ne sont pas des anges et nous ne le sommes pas non plus. A ceux qui nous taxent d'angélisme, je dis : « Venez dans notre réalité... »

**M.-J. B. :** On cherche aussi par moment à faire de l'éducation quand les gens ne savent pas bien comment se comporter. Ainsi une bénévole, venant exprès à l'Agora pour quatre femmes, s'est trouvée trois matins de suite sans élève. Je n'ai pas pu m'empêcher de dire à l'une d'entre elles : « Vous savez, on vous a attendue pour votre cours. Vous pouvez avoir des excuses, mais il faut prévenir, il faut téléphoner. Ça fait plusieurs années que vous êtes en Suisse, vous voyez le fonctionnement. »

*Quel est l'événement marquant de l'Agora, institutionnel ou humain, pour chacun d'entre vous.*

**M.-J. B. :** Je me souviens de l'arrivée au Centre d'enregistrement de la Praille d'ex-prisonniers bosniaques. Un grand groupe d'hommes était en transit. Nous avons été touchés par l'aspect physique de ces prisonniers, récemment libérés de camps de Bosnie-Herzégovine. On les a invités à une rencontre et ils ont

1 • Voir **Jean-Brice Willemin**, « Le drame des NEM. Qui est dans l'illégalité ? », in *choisir* n° 549, septembre 2005, pp. 18-21, disponible à la lecture sur [www.choisir.ch](http://www.choisir.ch). (n.d.l.r.)

raconté comment ils avaient été maltraités - d'autres personnes traduisaient. On leur a proposé d'aller à la mosquée et on a organisé des transports avec des bénévoles.

Il y avait là une affiche, de la Croix-Rouge je crois. Deux frères l'ont regardée. Elle représentait un vieillard torse nu, décharné. Les fils ont reconnu leur père qui était décédé... On a décroché l'affiche et on la leur a donnée.

**M. B. :** Pour moi, l'événement marquant de ces 20 ans d'Agora, c'est cette période où de très nombreux requérants sont venus du Kosovo pour rejoindre leurs parents et amis qui étaient déjà ici. A un moment, les autorités n'ont plus fait face : le Centre d'enregistrement était plein, le camp militaire qu'ils avaient ouvert ensuite l'était aussi, l'Université populaire albanaise de Genève était au bout de ses ressources. Un soir, nous sommes allés ouvrir un abri de la protection civile, simplement pour leur donner un lit et une couverture.

A cette époque notre container, qu'on appelait *Casagora*, était posé devant le Centre d'enregistrement pour les réfugiés. Il était envahi de gens dès 5 h du

matin, par n'importe quel temps, qui venaient simplement faire tamponner leurs papiers. C'était la pagaille. On avait déjà écrit je ne sais combien de fois aux autorités, on avait alerté le président de la Confédération. Et tout ça dans le vide. Alors, à un moment donné, on a dit « stop » et on a donné une conférence de presse pour avertir les autorités : si à telle date elles ne réagissaient pas, on ferait grève. Et à cette date-là, on a fermé la *Casagora*...

*Vous avez eu gain de cause...*

**M. B. :** Oui, au-delà de ce qu'on souhaitait. Jean-Daniel Gerber, à l'époque M. Réfugiés, responsable de l'Office fédéral des réfugiés (ODR), nous a contactés. On s'est rencontré au Café Montbrillant, juste derrière la gare. Jean-Pierre Zurn était alors l'aumônier responsable.<sup>2</sup> M. Gerber s'est plaint que c'était très pénible pour ses collaborateurs d'être sans arrêt critiqués. Nous lui avons expliqué que c'était pénible pour nous de ne pas avoir de soutien, de ne recevoir aucune information. Cela a provoqué une pression médiatique sur l'ODR et sur le Conseil d'Etat genevois. Ils se renvoyaient la balle ! Mais on a obtenu ensuite plus de moyens pour notre abri anti-atomique et, du côté de l'ODR, ils ont ouvert d'autres structures militaires.

*Vous dites : « Ça changeait sans cesse. » Les circonstances changeaient ?*

**M. B. :** L'afflux des gens, les règles de l'ODR, tout changeait. L'ODR avait décidé que les requérants sans-papiers devaient attendre un mois avant de se présenter au Centre d'enregistrement. Donc, pendant trois ans, on a dû nourrir à midi des requérants d'asile dans

« Dessins d'exil »



2 • Actuellement, c'est le pasteur Pierre Dürrenmatt. (n.d.l.r.)

notre cantine de la Jonction. On a même dû les loger. On travaillait beaucoup avec l'Armée du salut. On a d'ailleurs toujours fonctionné en réseau, pour l'élément juridique en particulier, notamment avec le CSP, ELISA, Caritas, le Service social international et l'Université populaire albanaise.

Puis, suite à un recours, qui n'était pas de notre fait, le Tribunal fédéral a décidé que l'ODR n'avait pas le droit d'agir ainsi. La sentence est tombée. Plus besoin de cantine, plus besoin de logement... Notre cantine s'est trouvée vide du jour au lendemain. Heureusement, Maurice Gardiol était quelqu'un de très solide, qui n'avait pas peur de faire face aux coups durs.

*Quel est le souci de l'Agora pour le futur ?*

**M. B. :** Pour le présent, je dirai même. Nous avons bénéficié de cette maison et du jardin pendant sept ans. C'est l'Etat de Genève qui nous louait cette maison, vouée à la démolition. On a développé beaucoup de projets ici. Il va falloir partir et faire le deuil de cette maison, s'adapter à d'autres locaux. Les requérants d'asile étant dans la précarité, il y a une sorte de logique à ce qu'on le soit aussi ! On va s'implanter en face, aux Tattes. C'est un ensemble de bâtiments en préfabriqué qui a servi d'abord à loger des saisonniers, puis, depuis quelques années, des requé-

rants d'asile (il y a environ 500 places). L'ensemble est délabré, mais c'est un cadeau qu'on nous fait. On va rénover « nos » locaux. Par contre, les logements des requérants relèvent de l'Hospice général (le canton). Nous avons en outre un aumônier diacre protestant qui se rend chaque semaine à Frambois.<sup>3</sup>

**M.-J. B. :** Avec notre déménagement aux Tattes, il faudra marquer très fortement notre identité. Nous risquons d'être confondus avec l'Hospice général. Il faudra expliquer que nous ne dépendons pas de l'Etat de Genève et que nous n'avons pas de pouvoir.

*Et dans la zone de transit de l'aéroport ?*

**M. B. :** On a aussi un aumônier là-bas. Le peuple a voté le 24 septembre 2006 la nouvelle loi - entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2008 - qui prévoit que toute la procédure puisse se dérouler dans les zones de transit de l'aéroport. Les requérants peuvent maintenant y rester jusqu'à deux mois, mais rien n'est aménagé pour. Les autorités fédérales savaient depuis le vote de 2006 que cela allait arriver, mais elles n'ont pas organisé la chose.<sup>4</sup>

*Parlez-vous religion aux requérants d'asile ?*

**M.-J. B. :** On s'interdit tout prosélytisme mais ce sont souvent les requérants eux-mêmes qui nous parlent de Dieu, qu'ils soient musulmans, chrétiens ou d'autres religions. Ils s'accrochent à leur foi, parce qu'ils sont dans une situation très difficile.

*Il y a donc beaucoup de croyants parmi ces gens venus de ces pays en guerre ?*

**M. B. :** La seule région où il y a une non-croyance, c'est ici !

**V. B.**

société

Les péripéties de l'accueil des requérants d'asile sont racontées dans :

**Michel Bavarel, Jean-Pierre Zurn,**  
*Chronique d'un accueil controversé à Genève 1988-2008*  
Agora, Genève 2008, 106 p.

**Anne de Vargas, Pilar De Paoli,**  
*Dessins d'exil*  
Agora, Genève 2008, 148 p.

3 • Le centre administratif de détention qui regroupe les étrangers à expulser, provenant de trois cantons romands. (n.d.l.r.)

4 • Les nouvelles lois sur l'asile, acceptées en votation le 24 septembre 2006, ont fait l'objet d'un 1<sup>er</sup> Rapport annuel d'observation critique, diffusé le 24 septembre 2008 par l'Observatoire suisse du droit d'asile et des étrangers. L'Observatoire, émanation des opposants aux lois, a répertorié 48 cas de dysfonctionnements de ces lois, [www.odae-romand.ch](http://www.odae-romand.ch). (n.d.l.r.)

# Pourquoi de tels écarts ?

●●● **Etienne Perrot s.j.**, Genève  
Economiste, professeur au Centre Sèvres et  
à l'Institut catholique (Paris)

*Pourquoi de tels écarts entre les revenus et entre les patrimoines ? Il y a là un paradoxe puisque ces écarts s'accroissent<sup>1</sup> au moment où, si l'on en croit le rapport de la Banque mondiale du 26 août dernier, la richesse globale augmente. La réponse tient dans les pouvoirs qui s'affrontent sur les marchés et notamment le système de réseau. Certains acteurs y trouvent le moyen de prélever légalement une part croissante de la richesse produite par tous.*

Le fournisseur qui a un urgent besoin de vendre est dans une position de faiblesse ; l'acheteur qui a besoin d'une fourniture est, lui aussi, en position de faiblesse. Mais si les fournisseurs sont peu nombreux face à une nuée d'acheteurs, ils sont en position de force ; inversement, si les acheteurs peuvent choisir parmi un grand nombre de fournisseurs, ils peuvent imposer leurs conditions. Ce phénomène élémentaire explique l'apparition des syndicats, des coopératives, des centrales d'achat, autant d'organisations qui renforcent le pouvoir de leurs adhérents, soit comme acheteurs, soit comme vendeurs. On comprend également que les grandes entreprises imposent à leurs sous-traitants les conditions qui conduisent à transférer des richesses au profit des premiers et de leurs dirigeants.

## Produire mieux

Cependant depuis vingt ans, des conditions nouvelles se sont greffées sur ces pouvoirs de marché. L'accroissement de l'espace des échanges - ce qu'il est convenu d'appeler la mondialisation libérale - a augmenté la concurrence, contraint chacun des producteurs à se spécialiser pour produire mieux et se rendre indispensable aux acheteurs venus d'horizons lointains.

Tous les sportifs le savent : le vainqueur d'une compétition locale est moins sûr de gagner si le challenge s'ouvre à tous les compétiteurs internationaux. Il en va de même en économie : la concurrence internationale contraint chacun à produire mieux. Ce qui, outre les efforts supplémentaires, le stress et les sacrifices, met au jour l'effet premier de toute compétition : l'exclusion. Un seul vainqueur, ça signifie une foule de perdants. Et si, en matière de sport, il est assez facile de se consoler d'une défaite, dans le domaine économique, le retour dans la compétition nécessite le plus souvent des coûts sociaux importants : naguère pour les ouvriers nippons travaillant chez les sous-traitants de firmes exportatrices, plus récemment pour les ouvriers de Lorraine ou du Nord de la France, aujourd'hui pour les ouvriers chinois qui paient un lourd tribut à l'industrialisation de l'Empire du milieu.

Voici quatre ou cinq ans, des aciéries devenues non rentables à Dortmund en Allemagne furent vendues par le groupe Thyssen à une entreprise chinoise ; les 270 000 tonnes d'équipement ont été

1 • Voir OIT, *Rapport sur le travail dans le monde 2008 : les inégalités de revenu à l'épreuve de la mondialisation financière*, qui affirme que les inégalités de revenus se sont creusées entre 1990 et aujourd'hui (communiqué OIT, 16.10.2008). (n.d.l.r.)

démontées, transportées et remontées sur les rives du Yangtze, où elles se révélaient rentables, aidées par la sous-évaluation de la monnaie chinoise. Comme quoi la formation technique et la maîtrise du métier sont nécessaires, mais insuffisantes pour se maintenir dans la compétition mondiale : les conditions sociales, politiques et monétaires jouent également leur rôle.

Il n'en reste pas moins vrai que la compétence technique et organisationnelle reste le premier en date parmi les facteurs qui expliquent l'écart des revenus et des patrimoines. L'horlogerie suisse en est la parfaite illustration, également un certain segment de l'industrie automobile allemande (on pense immédiatement à Porsche). Ce qui ne justifie pas les rémunérations pharaoniques de ceux qui ramassent les fruits des arbres plantés par les générations antérieures.

## Vendre plus

Si la compétence technique est à la base des grands écarts de revenus et de patrimoines, et si l'avenir économique appartient aux gens qualifiés, au détriment des gens sans formation ou de formation inadaptée aux besoins du marché, les plus hauts revenus sont de moins en moins dévolus aux purs techniciens.

Dans un livre célèbre, publié voici une quinzaine d'années, Robert Reich, conseiller économique du président Clinton, annonçait que les plus gros bénéficiaires de la prochaine économie de marché seraient les manipulateurs de symboles.<sup>2</sup> Il ne pensait pas aux prêtres, ni

aux francs-maçons, mais à tous ceux qui savent attirer, captiver et fidéliser les clients. Cette opération devient d'autant plus nécessaire que, pour tous les produits qui ne sont pas immédiatement nécessaires, le client garde l'essentiel du pouvoir.

Du coup la compétence technique peut se révéler insuffisante. Un produit de meilleure qualité peut se vendre difficilement si les concurrents manient mieux les images, les symboles et les signes. D'où l'importance prise par les services de marketing et de communication. Une clientèle fidèle, une image bien implantée constituent des éléments essentiels de la valeur d'une entreprise. Inversement, un déficit d'image peut se révéler catastrophique, comme en ont fait l'expérience quelques grandes banques internationales ou certains fournisseurs d'articles de sport.

La culture démocratique contribue donc ici à l'écart des revenus et des patrimoines ; car l'esprit démocratique accorde d'emblée une valeur et donne un avantage au plus grand nombre. Les gros chiffres servent d'argument de vente, ce qui a conduit un guide touristique américain à classer les restaurants non pas en fonction de leur qualité gastronomique, à la manière du *Gault et Millau* ou du *Michelin*, mais en fonction du nombre de repas servis. Or être le premier fait partie de l'image et emporte facilement l'adhésion du client potentiel.

Les rémunérations étonnantes de quelques artistes ou des stars du football s'expliquent de la même manière : sans nier la compétence de ces artistes ou sportifs de haut niveau, force est de reconnaître que la masse des spectateurs contribue, aux yeux mêmes du public, à la valeur de la prestation. C'est l'application de la loi Matthieu, comme disent les économistes facétieux (il en existe quelques-uns) par allusion à l'Évangile

2 • *The Work of Nations*, Random House, New York 1991 (*L'économie mondialisée*, Dunod, Paris 1993, 336 p.).

selon saint Matthieu (25,29) : « A celui qui a, on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. »<sup>3</sup>

Les principaux manipulateurs de symboles dans notre économie mondialisée sont les financiers. Non pas qu'ils soient plus grille-sous que les techniciens ou les commerciaux, mais leur pouvoir est renforcé par la mondialisation des échanges. Il faut comprendre que la finance ressemble à la lune : on n'en voit que la face qui nous sourit, celle qui distribue de l'argent en échange de promesses de remboursement avec surplus. On n'en voit jamais le côté caché : les risques économiques.

Or les promesses de remboursement sont d'autant plus incertaines que s'élargit l'espace des échanges. Plus encore : la spécialisation entraînée par la concurrence mondialisée accroît pour chaque producteur les risques économiques ; car chacun, en se spécialisant, maîtrise de moins en moins son environnement.

« La bourse je la ferme, les banquiers je les enferme », disait avant-guerre un président de la République française. Même

en supposant ce beau programme réalisé, cela ne supprimerait rien d'essentiel au développement de la finance car la finance et le risque économique ne font qu'un. Simplement, les risques financiers ne seraient pas répartis entre les banques et les détenteurs des actions et des obligations que l'on peut acheter et vendre en Bourse ; ils seraient concentrés sur les producteurs eux-mêmes ou sur les commerçants, à la manière des entreprises purement familiales. Finançant par leur propre patrimoine leurs opérations de production et de commercialisation, ils se priveraient de la forme d'assurance qu'apporte la finance en répartissant les risques économiques.

Bref, le pouvoir de la finance doit peu de chose à l'appétit de jouissance des banquiers, et moins encore à la faiblesse des politiciens soupçonnés de sympathie libérale. En revanche, le pouvoir de la finance doit beaucoup à la mondialisation des échanges commerciaux et aux risques économiques qu'elle entraîne. Reste à comprendre la concentration du pouvoir financier entre quelques mains.

## La logique de la concentration

Bien avant les commerçants, les douaniers l'avaient compris : on prélève plus facilement là où se concentrent la richesse, les ports, les portes de la ville, les portillons des stades et des salles de spectacle. C'est la logique de la douane qui présente un gros avantage pour le fisc, surtout dans les pays aux activités économiques trop dispersées : le coût de prélèvement est moindre.

3 • En fait, l'Évangile n'est pas un manuel de gestion ; il ne fait allusion ici qu'à l'expérience que chacun peut faire de Dieu.

Paris, « La Défense »



Pour le commerçant, cette situation est payante : en prélevant moins sur chacun, il attire une clientèle nouvelle et gagne plus que ses concurrents. Cette logique a ses limites car la gestion de grosses structures a des lourdeurs et entraîne des coûts d'organisation qui finissent par manger le gain. Ces limites s'estompent dans le secteur financier où la localisation des opérateurs et des clients n'a guère d'importance : seule l'épargne disponible, la réglementation et le nombre des transactions jouent vraiment un rôle. D'où l'avantage obtenu par le secteur financier, et dont profitent les gestionnaires.

La mésaventure de la Société générale, qui a perdu au début de l'année quelque 8 milliards de francs par le simple fait d'un gestionnaire qui avait outrepassé les limites de ce qu'il était autorisé à engager sur les marchés, révèle la capacité des grosses institutions financières à concentrer des flux monétaires gigantesques. Ici encore la logique du douanier accomplit son office : on prélève un peu moins sur chaque opération, mais on se rattrape sur le nombre. Les revenus pharaoniques des hauts dirigeants s'expliquent également par cette logique financière, accentuée par la croissance des risques économiques : plus on est gros, plus le risque diminue et plus les dirigeants de ces grosses structures peuvent prélever sans trop peser sur chacun.

Ces revenus gigantesques ne sont guère remis en question car leurs véritables raisons sont rarement mises au jour. On évoque les compétences rares. Compétences, oui, rares, c'est douteux. A qui

fera-t-on croire qu'il existe au monde seulement quelques milliers de ces perles du management ?<sup>4</sup> En fait, sont largement répandues les qualités que l'on doit en attendre : outre la compétence technique, le sens du travail en équipe et de la subsidiarité, la pensée complexe, le goût de la communication et la prudence.

## La logique du réseau

Derrière l'argument de la rareté, se cache une réalité tout autre que le marché, celle du réseau, qui fabrique une rareté artificielle. Simple est le mécanisme qui permet alors à certains d'accumuler davantage, au détriment de la richesse commune : on est allé chercher les *happy few* non pas dans le large vivier des gens capables, mais dans le réseau restreint dont font partie la plupart des membres des conseils d'administration, des comités de rémunération, des chasseurs de tête et des administrateurs de fonds collectifs. Imaginer qu'un conseil d'administration ou quelque comité de rémunération particulièrement vertueux pourrait freiner les dérapages relèvera du vœu pieux tant que les membres de ces conseils et comités participeront au même réseau.

Les fonds de pension et les fonds de placement qui maîtrisent l'essentiel des assemblées générales des grandes entreprises pourraient stopper la dérive. Mais à condition que les ayants droit de ces fonds - soit nous tous - contraignent leurs gestionnaires à poursuivre un objectif qui n'entre pas dans leurs intérêts de réseau. C'est difficile à croire, mais pas impossible à réaliser.

E. P.

4 • Voir à ce propos, **Etienne Perrot**, « Des revenus pharaoniques inefficaces et immoraux », in *choisir*, n° 517, janvier 2003, pp. 25-28. Vous pouvez aussi consulter cet article sur notre site : [www.choisir.ch](http://www.choisir.ch). (n.d.l.r.)

# L'âme des objets, des maîtres et des valets

●●● **Valérie Bory**, Lausanne  
Journaliste

## Öper Öpis, de Zimmermann & de Perrot

Zurich, Schauspielhaus,  
du 16 au 31 janvier  
2009 ; Coire, les 4 et  
5 février ; Paris, Théâtre  
de la Ville, du 17 au  
28 février.

Dans le bruissement de la salle, deux quidams très concentrés semblent régler des détails sur le plateau. L'un réaligne des plots triangulaires sur une improbable pente, remet ceux qui tombent, fait tenir en équilibre fébrilement chaises et table, avant que tout ne se remette à glisser. Cent fois sur le métier... tel Sisyphé aux prises avec son rocher. L'autre s'affaire aux platines. Les spectateurs ne comprennent pas tout de suite que le spectacle a commencé, avant que cessent progressivement les bavardages. Bienvenue dans un monde drôle et penché.

Que font-ils au juste Zimmermann & de Perrot ? Ils malaxent des sons, des corps et jonglent avec des objets. Mais encore ? « Nous faisons un remix du monde », résumant-ils. L'un (de Perrot) est compositeur et DJ, brocanteur de sons ; il crée le décor musical de ce spectacle sens dessus dessous. L'autre est filiforme et ne rit jamais ; il a dû beaucoup regarder Buster Keaton et Chaplin. Le chorégraphe est né à Winterthur et s'est formé au Centre national français des arts du cirque, le DJ à Neuchâtel ; ils se sont connus à Zurich.

Ils occupent ici un grand plateau carré avec cinq acrobates et danseurs. Le plateau est inclinable de tous côtés sur son

axe, ce qui oblige les comédiens à d'incroyables performances d'équilibre, où le corps compose avec l'attraction terrestre, source de rires et d'émerveillement.

Puis ce sont les corps qui se font objets, deux couples d'acrobates jouent avec la force et la légèreté. Marionnettes aux visages imperturbables, aux corps rompus aux techniques du cirque. Aucun engin, les corps seuls.

Fruit d'un grand travail, tout est instable dans cet éloge de l'improbable, de l'inattendu, de l'éphémère qu'est *Öper Öpis*. Aux platines, le bruiteur-scratcheur donne une couleur lunaire ou loufoque à ces bipèdes aux prises avec des objets qui refusent d'obéir. *Öper Öpis* veut d'ailleurs dire en suisse allemand *Quelqu'un, quelque chose*. Il y a en des petits des grands, des gros, dont une danseuse flamboyante et sexy qui ne dépasserait pas dans un film de Fellini (hommage au cirque, bien sûr).

A nouveau les objets s'insurgent, les habits, les cheveux, les acteurs sont comme soufflés par une explosion ou un cataclysme, baignés dans des sons splendidement distordus. Du grand art. Lequel ? Peu importe !

## Jeu de miroirs

Avec *Le Jeu de l'amour et du hasard*, on plaide le faux pour savoir le vrai. Qu'est-ce que la naissance du sentiment amoureux ? Peut-on aimer hors des conventions de classe ?

Une fille bien née, Silvia, trouve un stratagème pour voir sans être vue le jeune homme à qui son père la destine, Dorante. Maîtresse et servante (Lisette) intervertissent leurs rôles. Avec l'assentiment d'un père moins obtus que chez Molière. Mais Dorante a la même idée et endosse l'habit et le rôle de son valet Arlequin, qui, lui, sera le maître. Un jeu de miroirs vertigineux sur l'amour et la raison (les codes de la société du XVIII<sup>e</sup>) s'ensuit.

Plateau incliné, portes horizontales qui s'ouvrent comme des trappes, même le sol se dérobe. Tout comme les conventions sociales, mises à mal par le stratagème qu'inventent, chacun de son côté, Silvia et Dorante. Une « démonstration » est en cours dans laquelle Marivaux, s'ingéniant à brouiller les pistes, pose au spectateur cette question : le valet peut-il raisonnablement aimer sa maîtresse et une maîtresse peut-elle tomber amoureuse de son valet ?

Mais l'éducation sociale est toujours là, sous le masque. Ainsi, le valet de Dorante (Bourguignon), qui est Dorante lui-même déguisé, ne sait pas comment se comporter en valet. Il vouvoie la (fausse) servante Lisette, ce qui est incongru entre gens de maison. Et s'il tombe amoureux d'elle, en réalité c'est parce que tous ses gestes et ses paroles, sous l'habit de la soubrette, sont de son monde à lui, sans même qu'il le sache.

Pourtant, il est prêt à les transgresser, ces codes. Tombant amoureux de celle qu'il prend pour une servante, il trouve mille excuses à la « condition inférieure » de celle qu'il aime. « L'on est parfois fille

de condition sans qu'il n'y paraisse » ou « le mérite ne dépend pas de la naissance ». Aimer malgré tout (quand il aura repris son habit de maître) une servante ? Il n'en aura pas besoin, puisque Lisette/Silvia se dévoile. Bon sang ne saurait mentir et chacun épouse selon son rang. Marivaux a du moins posé l'équation, scandaleuse de son temps, valet + maîtresse.

La vraie Lisette, plus pragmatique, aurait bien voulu quitter sa condition et se montre très déçue que celui sur qui elle a jeté son dévolu ne soit pas le maître, mais le valet. Quant à ce dernier, il préférerait « être à la table plutôt qu'au buffet », en épousant celle qu'il prenait pour la maîtresse. Les valets ne rechigneraient pas à changer de condition d'un coup de baguette magique... mais la révolution sera pour plus tard et si elle abolira les privilèges, elle ne supprimera pas les valets.

théâtre

### *Le jeu de l'amour et du hasard, de Marivaux*

Bienne, Théâtre Palace, le 9 décembre ; Villars-sur-Glâne, Espace Nuithonie, le 11 décembre.

« *Le jeu de l'amour et du hasard* »



### Les Estivants, de Maxime Gorky

Créé par la Cie du Passage, Neuchâtel, et le Théâtre de Valère, Sion.  
Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 18 décembre.

Les trompe-l'œil de Marivaux sont infinis et comme dans la commedia dell'arte, le valet déguisé peut impunément rosser son maître quand ce dernier porte l'habit de valet. A la fin de la pièce, on saura que le vrai thème n'est pas le hasard, pas vraiment l'amour non plus, mais les deux mondes socialement étanches des maîtres et des serviteurs. Les comédiens sont convaincants. Le frère de Silvia incarne bien la fougue de la jeunesse, qu'on aurait voulu voir chez Dorante, manquant un peu de nerf. Mise en scène subtile de Jean Liermer, qui endosse un nouveau rôle, celui de directeur du Théâtre de Carouge.

### Les Estivants

Gorki a voulu par cette pièce faire un portrait au vitriol d'une caste de nantis, dans la Russie d'avant la Révolution d'octobre, qui amènera les bolcheviks au pouvoir. Ils sont de profession libérale ou de plume ; on les appellerait *bobos* (bourgeois bohème) aujourd'hui. Ils ont des domestiques, chez Gorki, qu'on ne voit pas dans la pièce mise en scène par Robert Bouvier. Ils s'invitent les uns les autres dans leurs *datchas* à la campagne, se la jouent *cool* mais sont prisonniers de leur petit confort matériel et surtout de leur incapacité à agir dans la société. Ils ne s'intéressent pas à la chose sociale mais papotent, flirtent, se plaignent de l'inanité de leurs vies.

Gorki traite pour la première fois de l'intelligentsia, du moins comme il la voit, pour démasquer son inutilité et son manque d'engagement dans une Russie au bord du gouffre. « Cette caste à part me devient physiquement insupportable », disait l'écrivain, qui adhèrera aux idées bolcheviques, avant de s'exiler loin de la dictature de Lénine.

Le mari d'Olga est vulgaire ; Varvara ne sait rien faire et cherche un sens à sa vie ; son mari, avocat opportuniste, boit trop ; l'ingénieur Souslov ne pense qu'à « manger, boire et coucher avec une femme » ; et ainsi de suite. Les hommes sont vus comme des adolescents attardés et irresponsables. « J'ai oublié de vivre, j'ai craint de perdre ma tranquillité », dit celui-ci. Un jeune homme s'éprend d'une femme plus âgée, moment où s'exprime la finesse psychologique de Gorki.

Une pièce très bavarde, où l'on boit beaucoup (aussi du thé, mais le samovar est absent des accessoires). Il y a des scènes de ménage, on gueule sec. Varvara, que les faux-semblants dégoûtent, quitte son mari et jette à la face des autres : « Je vous hais. »

A l'époque, en 1904, la pièce fit scandale, une partie de la salle la hua. Tout cela a disparu aujourd'hui. Que restait-il de ce brûlot contre une classe de parvenus ? Une comédie où l'on crie très fort, certes, mais aplatie par une nouvelle traduction (de l'incontournable André Markowicz) qui se veut actuelle. Exemple : « C'est quoi ça ? » ou « J'ai l'impression que je perds ma capacité à m'étonner ». Là, on est carrément dans le langage psy. Du coup, on se croirait par moment chez Yasmina Reza plutôt que chez Gorki. Revoyons *Les Estivants* dans la traduction d'Arthur Adamov...

Les 15 comédiens, eux, ont une pêche d'enfer, leur jeu est nerveux et à fleur de peau. La scénographie (deux plans inclinés), lumières et ombres, ainsi que les costumes sont très évocateurs.

V. B.

# Deux Anglaises et le Continent

●●● **Gérard Joulé**, *Epalinges*

Dans un roman d'Hemingway, on parle, on pêche, on chasse, on fait l'amour (mais Dieu merci, on ne nous le décrit pas), on boxe, et surtout on boit d'un bar à l'autre, d'une ville à l'autre, d'une femme à l'autre, d'une corrida à l'autre, d'une guerre à l'autre. On graisse la patte des barmen et on jouit de la vie, de l'eau, de la mer, du soleil, du sable, de l'arène, de la sieste, du vin, du whisky, de la table et du lit. Hemingway n'est pas compliqué, il n'est pas torturé, il ne peint pas des névrosés. Il est à Homère ce que Faulkner est à Euripide. Sa phrase a la fluidité cristalline de l'eau qui court sur des cailloux.

Dans ses romans, l'homme est acteur, la femme spectatrice. L'homme fait la guerre, le beau, le pitre, la femme siffle ou applaudit le spectacle. Souvent deux hommes se battent pour la possession d'une même femme.

Les romans de Jean Rhys sont des romans d'Hemingway, dont ils ont la brièveté, écrits du point de vue de la victime, c'est-à-dire de la femme. On y retrouve l'antique schéma de la femme séduite et abandonnée qui avait encore cours il y a un siècle dans les bars et les petits hôtels de Montparnasse où vivotait une petite colonie d'artistes en mal de reconnaissance, d'expatriés, de voyous, de voleurs, de midinettes, d'éditeurs ou tout simplement de souteneurs. Les femmes sont belles et fragiles et n'ont comme soutien que l'alcool.

L'amour y est décrit comme une descente en enfer, car seule la femme est apte à connaître l'amour et ses ravages. Les grandes amoureuses ne s'appellent-elles pas Médée, Phèdre, Didon, Mimi, Butterfly, et n'ont-elles pas été toutes abandonnées ? Les féministes ont blâmé cette complaisance morbide et masochiste à se mortifier et à se dégrader. L'amour chez Jean Rhys passe précisément par le désir d'abaissement. Dans la volupté de se perdre, ses héroïnes atteignent un surcroît d'existence. « Je sais enfin ce que je veux, écrit Jean Rhys dans son autobiographie ; je veux le néant. » Voilà qui est clair.

## Une vie de folie

Jean Rhys est née à la Dominique où elle vécut son enfance. Son père était un médecin gallois et sa mère une créole. A seize ans, elle se rendit en Angleterre où elle passa la Première Guerre mondiale. Puis elle épousa un poète hollandais et mena pendant dix ans une vie errante à Paris et à Vienne : une longue suite de catastrophes.

Pendant trente ans, on la crut morte ou folle, mais en 1966, elle publiait son dernier livre, qui est le meilleur, *La Prisonnière des Sargasses*, dont l'héroïne, inspirée par le personnage de Bertha, l'épouse folle de Rochester dans *Jane Eyre*, met le feu au monde qui la fait souffrir. Et voilà comment on règle son

**Jean Rhys**,  
*L'oiseau moqueur et autres nouvelles*,  
Denoël, Paris 2008,  
168 p.

compte à une société qui n'est pas composée uniquement de saints et de pécheurs.

## Dérive de la liberté

Françoise Sagan, pour sa part, n'est ni une femme battue ni une militante communiste, encore que son cœur de bourgeoise du 16<sup>e</sup> batte plutôt à gauche. C'est une femme libre qui n'a même pas eu à combattre pour obtenir sa liberté. Elle est née femme libre comme elle est née bourgeoise du 16<sup>e</sup>. Libre, c'est-à-dire livrée à elle-même et qui va à la dérive. C'est cette dérive que décrivent très bien ses romans.

Cette jeune fille, que le succès couronne à dix-sept ans, avait pris pour devise cette phrase de Jules Renard : « Vivons plus vite pour mourir plus tôt. » Elle dépassa néanmoins la soixantaine et ne mourut pas « tragiquement » dans un accident d'automobile, mais de l'absorption régulière de poisons plus lents.

Etre femme et écrivain, dur labeur. Affronter ses collègues, le public, les éditeurs et la postérité, dur programme que des femmes comme Colette, aux solides racines paysannes, purent assumer la tête haute, mais beaucoup plus difficile à réaliser pour une jeune Parisienne qui eut tout de bonne heure : le succès, l'argent, les boîtes de nuit, les voitures de course, les tables de jeux des casinos et les petits-déjeuners sur la plage à cinq heures du matin.

L'alcool et le jeu furent ses noires Erynies.<sup>1</sup> Elle était née au siècle de la vitesse, de la drogue et des voitures de sport (quand la vitesse était illimitée et que les routes de France comptaient le week-end plus de morts que le Chemin des Dames durant la Première Guerre mondiale).

Elle était née au siècle non pas du règlement des sens, mais de la stupéfaction des sens qui oblige à la surenchère.

Le bonheur écarté - ce bonheur que chassait Stendhal et ses héros, car fruit d'une conquête lente et périlleuse et d'une époque où la vitesse n'avait pas encore été inventée - restait le plaisir. Le plaisir immédiat. « Non, pas le bonheur, le plaisir ! » s'écriait Oscar Wilde à la veille d'être abattu. Telle est la grande tentation de l'homme déçu dans la chasse au bonheur : lui substituer le plaisir, qu'il ne faut pas confondre avec les plaisirs, qui aident heureusement les deux tiers de l'humanité à se passer de bonheur. Le plaisir, lui, ne nous divertit pas de notre idée fixe : être heureux. Il tire à soi cette aspiration ; il met l'infini dans la sensation ; il nous fait croire qu'elle contentera notre exigence démesurée. Au vrai, il irrite la soif de ses victimes ; il les entraîne, par des chemins affreux, jusqu'au point où plus rien ne les attire que le sommeil et l'anéantissement.

Aujourd'hui, c'est-à-dire hier, nous sommes toujours dans l'univers romanesque de Françoise Sagan, ou plutôt nous y descendons pas à pas ; aujourd'hui les cœurs n'ont plus besoin d'orages pour périr. Nous parlons des cœurs de 1950, car ceux de 2008 n'ont plus de vocabulaire pour se décrire, dont nous ayons du moins l'intelligence. On se perd, à la lettre, pour moins que rien. Et quand je dis *perdre*, ne mettez pas dans ce mot ce qu'une âme pétrée de dix-huit

1 • Divinités malveillantes du Panthéon grec et romain, elles sont chargées d'exécuter les sentences des juges. Leur pouvoir s'exerce aux Enfers mais aussi sur Terre. Plus connues sous le nom de *Furies*, elles sont trois, Tisphone, Mégère et Alecton. (n.d.l.r.)

Marie-Dominique Lelièvre, *Sagan à toute allure*, Denoël, Paris 2008, 348 p.

siècles de théologie chrétienne pouvait y mettre. La passion n'est plus ce lion rugissant qui cherche à nous dévorer, dont parlait l'apôtre ; elle ressemble plutôt à l'un de ces taureaux fuyards que les banderilles n'arrivent même pas à rendre furieux.

A la vue de ce peu de fumée qui annonce qu'un semblant de feu a pris, les tenants du plaisir s'émerveillent, crient au miracle, s'efforcent d'attiser la pauvre flamme, mais elle ne dure guère. L'amour exige des loisirs, des règles, des contraintes, des cours, des assiduités, des constances, et le plaisir n'en laisse pas à ses victimes : il les ligote d'habitudes, il les asservit à des poisons, il les accoutume à de longs sommeils, à des songes, il les attire dans un monde clos où, comme dans la mort qu'il préfigure, l'homme ne peut pénétrer que seul. Voilà ce qu'a peint Sagan : l'agonie de l'amour et sa fuite dans le plaisir. On sortait tout abêti des caves de Saint-Germain-des-Prés. Jean-Paul Sartre et Albert Camus étaient désespérés car Dieu, pensaient-ils, était mort et la vie leur semblait absurde. Cioran écrivait ses manuels de pessimisme et de décomposition, et Beckett, dans son style de clown évangélique, enfonçait le clou. La scène se transportait à Saint-Tropez où se dorait la jeunesse argentée.

Et voilà qu'une toute jeune fille du 16<sup>e</sup> arrondissement fait, avec son premier roman *Bonjour Tristesse*, œuvre de moraliste et s'inscrit d'entrée de jeu dans la tradition du roman psychologique à la française. Voilà que Madame de la Fayette, Benjamin Constant et Raymond Radiguet se découvrent une petite sœur. Dans la vie d'une héroïne de roman du XIX<sup>e</sup> siècle, il y avait souvent trois personnages : le mari, l'amant et le confesseur. Le premier en date des romans psychologiques français, *La Princesse de Clèves*, est bâti sur ce modèle,

même si le confesseur en l'occurrence est la notion que M<sup>me</sup> de Clèves se fait de son devoir (ou de son repos...). Le devoir et l'honneur ayant disparu (pour ne rien dire de la vertu), la vie s'est tellement simplifiée qu'il est devenu difficile d'imaginer encore des héroïnes de roman. C'est pourtant à cette tâche que s'est attelée Françoise Sagan.

Dans la France d'après-guerre, il n'y avait plus de maris pharisiens ni de femmes adultères comme dans les romans de Bourget et de Mauriac, plus de péché, donc plus de confesseur, mais plus de rédempteur non plus. Il faut bien quand même payer le prix de sa liberté !

A cette époque, les romans sans histoire, sans personnages et sans ponctuation, imités de Butor et de Robbe-Grillet, commençaient d'être à la mode. Comment bâtir encore un roman dans un monde vidé de Dieu et du drame chrétien ? se demandait François Mauriac. Sagan s'en tira comme elle put, en amincissant ses histoires et ses personnages qui déjà n'avaient pas grand relief. Romans d'amour ? Oui, si l'amour c'est les complications qui ont lieu entre deux personnes qui se croient attirées l'une par l'autre ; romans de tristesse et de désenchantement. Cette tristesse qu'elle salua dès son premier livre comme celle qui allait devenir sa plus fidèle et sa meilleure compagne.

## Une femme forte

Doris Lessing, elle, n'est pas une femme faible, perdue et battue comme les héroïnes de Jean Rhys, ni une bourgeoise du 16<sup>e</sup>, esclave de la drogue, de l'alcool et des tables de jeu comme Sagan. C'est une femme forte, une militante qui déchiffre son siècle à la lumière de ces deux réverbères que sont Marx et Freud. Chez elle, comme chez beau-

**Doris Lessing,**  
*Un enfant de l'Amour,*  
Flammarion,  
Paris 2007, 180 p.

*Alfred et Emily,*  
Flammarion,  
Paris 2008, 284 p.

coup d'intellectuels de l'immédiat après-guerre, l'engagement politique a remplacé la religion.

Son œuvre protéiforme compte plus de vingt romans, dix recueils de nouvelles, sept pièces de théâtre, une plaquette de poèmes et divers essais. Elle méritait donc bien le prix Nobel qu'elle reçut en 2007.

La critique a vu en Doris Lessing une romancière du féminisme, catégorie qu'elle s'est bien sûr empressée de ré-futer, même si dans sa préface au *Carnet d'Or*, la grande œuvre de sa maturité, elle rappelle que son livre est bien un tract sur la guerre des sexes, tout en ajoutant que cette guerre ne serait pas mauvaise en soi si elle opposait de vaillants champions.

Malheureusement, l'émergence ou la montée en puissance de l'un, pour parler la langue d'aujourd'hui, est toujours le signe de l'affaiblissement, de l'effacement, de la démission, de la désertion ou de la disparition de l'autre, si bien que la guerre ne commence à éclater que lorsque l'un des deux, en l'occurrence l'homme, jadis réputé le sexe fort, est déjà vaincu ; défaite qui ne fait pas

forcément le bonheur du vainqueur, vainqueur d'une guerre sans combat. D'où le désenchantement qui marque la seconde partie de l'œuvre de la romancière anglaise, désenchantement qu'avait connu, sans même le chercher, Françoise Sagan, à l'aube de sa carrière.

## Echec programmé

Le thème de l'échec est donc au centre de ses romans, tant sur le plan personnel que politique : faillite de l'espace dans une société communiste, faillite du mariage, faillite de l'amour, crainte de la solitude, telles sont les lignes de force ou de faiblesse d'une œuvre largement inspirée par la vie de l'auteur.

Mais aussi, n'est-ce pas une tâche inhumaine pour une femme, si forte soit-elle, que de vouloir être une épouse, une mère, une amante comblée, une romancière célèbre et une militante dont la cause a triomphé ? Nos grands-mères étaient plus modestes. Elles ne cherchaient pas le bonheur ici-bas.

G. J.

Doris Lessing



# Femmes et textes sacrés

Une véritable somme, passionnante à lire ! Olivia Cattan et Isabelle Lévy brosent un tableau très complet et contrasté de la place accordée aux femmes par les textes sacrés des religions, par la pratique de la religion et par la société. Chaque chapitre fait le point sur ce que disent des textes fondateurs du judaïsme, du christianisme et de l'islam, sur la transformation que l'enseignement et la pratique ont apportée à cette vision première, pour terminer par ce que vivent concrètement au quotidien de nombreuses femmes du XXI<sup>e</sup> siècle. Les faits sont tirés de l'expérience française mais trouvent une résonance dans la plupart des pays occidentaux.

En huit chapitres très denses sont déséqués : le statut de l'homme et de la femme dans les religions ; naître homme ou femme : une différence rituelle ; la femme et le culte ; femmes, décence et silence ; la femme et le mariage ; la femme et la sexualité ; la femme et la maternité ; et la femme, la religion et la République.

Nous prenons conscience que même si, sur le papier, il existe une division stricte entre Etat et religion, dans les faits, les croyances religieuses ont une place importante dans le vivre ensemble, tant nos cultures ont été modelées par la religion.

Les autrices insistent d'ailleurs sur l'importance de relire les textes sacrés dans une perspective d'égalité hommes-femmes, dans le contexte de nos sociétés modernes, sans nier nos croyances, nos

besoins de spiritualité. Nous voyons que ce n'est pas la religion qui fragilise le statut de la femme, mais que, dans les domaines où elle croise certaines pratiques culturelles ou traditionnelles, elle semble les justifier ou à tout le moins garder un silence prudent.

Olivia Cattan et Isabelle Lévy résument fort bien leur démarche. « Le fait religieux est de plus en plus prégnant en France et notre attachement au principe de laïcité ne doit pas nous enfermer dans un rejet des religions, sans prendre en considération les pratiques religieuses d'une grande partie de la population française. Concilier ces deux visions du monde reste possible si l'on possède les outils nécessaires pour le faire ainsi que la volonté de faire évoluer les mentalités et retrouver une unité citoyenne. » En Suisse aussi nous ne pouvons que souscrire à cette recherche.

Le livre se clôt sur des annexes fort intéressantes. Tout particulièrement *Les douze questions adressées à l'assemblée des juifs par Sa majesté l'empereur Napoléon et les décisions doctrinales du Grand Sanhédrin en 1807*. A l'heure de certaines pratiques et traditions dans lesquelles culture et religion sont étroitement imbriquées, telles que le mariage précoce, le port du voile ou l'excision, la lecture de ce document pourrait donner des pistes pour le mieux vivre ensemble.

**Maryse Durrer**

**Olivia Cattan et Isabelle Lévy**  
*La femme, la République et le bon Dieu. La place des femmes dans la société est-elle menacée par les religions ?*  
Presses de la Renaissance, Paris  
2008, 286 p.

## ■ Bible

**Michel Quesnel**  
***Saint Paul et les commencements du christianisme***

Desclée de Brouwer, Paris 2008, 162 p.

Voici un excellent petit livre d'un spécialiste, Michel Quesnel, actuel recteur de la Faculté de théologie de Lyon. Il présente de manière concise et très claire la vie, le contexte, les lettres, quelques points essentiels de la théologie, notamment le sens de la Loi et l'évolution de la pensée de l'apôtre depuis les premières épîtres jusqu'aux dernières. Enfin, l'auteur retrace la postérité de l'œuvre de Paul par les lettres de ses disciples.

Bref, une remarquable présentation qui vient à son heure pour l'année paulinienne.

Joseph Hug

**André Paul**  
***Qumrân et les Esséniens****L'éclatement d'un dogme*  
Cerf, Paris 2008, 172 p.

André Paul a le don du sensationnel. Faute d'avoir été l'un des découvreurs de Qumrân, il se présente dès la publication de sa thèse, défendue en 1966 et déjà en lien avec les rouleaux de la mer Morte, comme un pourfendeur des idées reçues. Malheureusement, ses premiers écrits, pourtant dans des collections pour tout public (comme son *Cahier Evangile* sur « l'Intertestament »), restèrent par trop hermétiques dans leur langage pour être lus par quiconque s'intéressait à la question. Ce n'est donc pas le moindre intérêt de sa dernière publication que de livrer, en un résumé clair et parfaitement abordable, 60 ans de travaux autour des manuscrits de Qumrân et de la secte auxquels on les a longtemps attribués.

Devenu codirecteur de l'édition de la Bibliothèque de Qumrân dans la prestigieuse collection de la Pléiade (à paraître), il fait office d'autorité aujourd'hui, alors que toute la première génération des « qumrâniens » n'est plus de ce monde. Il peut donc, avec la « nouvelle vague » des archéologues, comme il l'appelle, tout remettre en question pour poser un énorme point d'interrogation quant à la présence même d'Esséniens à Qumrân.

Certes, il est de bon ton de déboulonner les maîtres quand on ne fait partie que des vident-ensuite : mais où est donc l'intérêt d'innover quand on ne convainc pas ?

Retenons ce que les spécialistes ont dit et écrit depuis plusieurs décennies : les manuscrits de la mer Morte livrent une étonnante bibliothèque (sauvée comme par miracle) d'un judaïsme très vivant de l'ère qui précède immédiatement Jésus de Nazareth, avec ses diverses écoles spirituelles et ses contradictions dans l'attente de celui qu'il nomme le Messie. Tout cela est riche d'enseignement pour qui veut mieux connaître le milieu dans lequel vont naître les écrits du Nouveau Testament, qui y puisent abondamment.

Pour quiconque n'a encore rien lu sur les manuscrits de la mer Morte, je recommanderai plutôt les excellents petits fascicules d'Emile Puech et Farah Mébarki (*Livre de Poche*) ou de Jean-Baptiste Humbert et Esther Villeneuve (*Découvertes*, Gallimard). Et à tous ceux qui voudraient compléter le panorama, l'ouvrage d'André Paul rappelle - fort à propos du reste - que même les affirmations les plus fondées peuvent toujours être reformulées.

Jean-Bernard Livio

**Jacques Mouriquand**  
***Ancien Testament :  
quelles vérités historiques ?****Les bouleversements  
de la recherche historique*  
Labor et Fides 2008, Genève 2008, 154 p.

Destiné à un large public, cet ouvrage veut répondre aux « questions chaudes » concernant l'enracinement historique de l'AT : comment concilier les récits bibliques avec les résultats des recherches scientifiques modernes ? que dire d'Abraham, de Moïse, de David ? que penser du passage à travers la mer ? D'une écriture agréable, ce livre se trouve dans le sillage d'une vingtaine d'émissions radiodiffusées, animées par l'auteur et auxquelles participaient d'excellents spécialistes de la Bible.

Par sa manière d'aborder les difficultés, Jacques Mouriquand ne recherche pas la polémique mais une saine mise en perspective des textes : la Bible n'est pas un livre d'histoire au sens moderne ; par exemple, le but des « récits des Patriarches est de fonder. Les auteurs créent des liens du sang,

dessinent une géographie commune. Et surtout plantent un personnage si fort qu'il reste présent pour nous tous. »

En somme, si la Bible n'est pas un livre d'histoire, elle n'en demeure pas moins un livre avec des histoires où d'autres, avant nous, ont tenté de saisir leur relation avec Dieu.

Alain Decorzant

## Société

### **Pierre de Charentenay** ***Vers la justice de l'Évangile***

*Introduction à la pensée sociale de l'Église*  
Desclée de Brouwer, Paris 2008, 242 p.

Prolongeant le travail d'une belle brochette de jésuites grands connaisseurs de la doctrine sociale de l'Église catholique romaine (Jean Villain, Pierre Bigo, Jean-Yves Calvez), Pierre de Charentenay renouvelle doublement le genre. Il ne se contente pas de rappeler les grands textes romains, il y ajoute les productions de quelques conférences épiscopales ainsi que les prises de position de laïcs engagés dans les mouvements sociaux, notamment les recherches autour de la théologie de la libération.

Il montre - c'est sa plus grande originalité - que la pensée sociale de l'Église est autant un mouvement social qu'un corps de doctrine ; il rend ainsi justice à des textes qui doivent beaucoup à la pratique des chrétiens engagés sur le terrain social. À côté des grands principes (solidarité, subsidiarité, bien commun, droit de l'être humain et, résumant le tout, la dignité des personnes dans leurs liens familiaux, économiques et sociaux), sont rappelés le contexte historique et la sensibilité de chacun des auteurs.

En une sorte d'application pratique, un quart de l'ouvrage est consacré à de grands problèmes contemporains (écologie, mondialisation, culture, Europe), ce qui permet de désigner les principaux champs encore en friche : nouveaux conflits, solidarité internationale, démocratie.

Etienne Perrot

### **Paul Valadier**

***Détresse du politique, force du religieux***  
Seuil, Paris 2007, 300 p.

Le principe évangélique *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* est devenu une référence centrale pour situer les rapports entre le théologique et le politique, mais son application a toujours été difficile, aux temps de la chrétienté comme dans ceux de la laïcité. Sans parler des cultures qui en rejettent le principe, comme l'Islam.

En Europe, l'idée de séparation s'est développée depuis les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles de manière assez agressive contre le christianisme en général et le catholicisme en particulier, le religieux étant considéré comme la menace principale contre la liberté. Les totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle ont renversé la perspective ; l'État athée s'est révélé beaucoup plus homicide. Depuis, l'État laïc doute davantage de lui-même et le politique se trouve fragilisé, d'où son actuelle faiblesse face à l'économie.

Excellent connaisseur de l'histoire des pensées politique et religieuse, Paul Valadier montre la nécessaire distinction des deux sphères et leur indispensable collaboration. Au profit, aujourd'hui, d'un César en panne de valeurs symboliques, qui sont précisément la richesse du religieux.

Jean-Blaise Fellay

### **Serge Tisseron**

***Virtuel, mon amour***

*Penser, aimer, souffrir à l'ère*  
*des nouvelles technologies*

Albin Michel, Paris 2008, 232 p.

À nouvelles technologies, nouvelles analyses socio-psychologiques. Face aux relations virtuelles, via Internet, qui prennent de plus en plus de place dans la vie de certains, le psychanalyste s'interroge. Les nouveaux (et constamment dépassés) mirages que sont *Second Life* ou *Facebook* ou le développement du narcissisme de tout un chacun via l'écran ne pouvaient qu'intriguer Serge Tisseron. Ce dernier se penche aussi sur l'invasion du téléphone mobile dans nos vies et le risque de dépendance « pour ceux qui n'ont pas eu une relation sécurisante avec leurs parents ».

Le psychanalyste voit en effet dans ces moyens de communication du XXI<sup>e</sup> siècle un révélateur de nos expériences affectives et cognitives. Il fait en passant des incursions comparatives dans la littérature et montre qu'aujourd'hui on fabrique son roman familial : Internet peut même devenir un substitut au *Familles je vous hais*. Le petit théâtre familial de chacun se trouve ressuscité à volonté sur le net, où l'on peut s'inventer tout ce que l'on veut et même une nouvelle famille. Rien n'est impossible dans les mondes virtuels.

Tisseron va jusqu'à dire que « les espaces virtuels ne sont pas des fictions, car nous n'y entrons pas à travers un personnage auquel nous nous identifions, mais par nous-mêmes » (via notre « avatar », notre alter ego virtuel, dans le mega jeu de rôles qu'est *Second Life* par exemple).

Certains en sont « addicts », comme l'on dit d'une drogue, mais tous n'en mourront pas, à l'instar des *Animaux malades de la peste* de La Fontaine. L'auteur fait peu de cas du ludique dans ces simulations. Quant à la place de la violence véhiculée par les nouvelles technologies, pour lui, c'est un danger pour la croissance équilibrée des enfants.

Plus intrigant et qui donne à réfléchir : le livre affirme que « le déni du réel (à travers les jeux ou les "fausses" vies sur Internet) est appelé à prendre une place considérable ». Ce qui n'est pas gai pour les futures relations entre les gens, certains s'impliquant jusqu'au vertige dans leur « avatar ». C'est clair : l'ère du faux conduit à l'ère du déni. Les psys vont encore avoir du pain sur la planche !

Valérie Bory

**Jean Ziegler**  
***La haine de l'Occident***

Albin Michel, Paris 2008, 300 p.

Nul besoin d'être un spécialiste pour constater l'hostilité de principe que les peuples du Sud vouent à ceux du Nord. Mais quelles sont les racines de cette haine ? Quelles voies pourraient permettre de la dépasser ? « Comment construire une société planétaire réconciliée, juste, respectueuse des identités, des mémoires et du droit à la vie de chacun ? » Voilà les questions auxquelles Jean Ziegler consacre son livre.

Les causes de cette haine sont connues : l'esclavage, la colonisation, l'imposition d'un ordre occidental globalisé qui relève de la violence structurelle. Loin d'appartenir au passé, elles sont encore actuelles, sous des formes nouvelles mais toujours aussi perverses. Les esclavagistes se sont transformés en spéculateurs boursiers, et le colonialisme, loin d'être mort, retrouve un deuxième souffle grâce à l'ordre nouveau capitaliste imposé par l'OMC, le FMI et la Banque mondiale.

Face à cette oppression d'un nouveau style, les peuples du Sud puisent le courage de résister et d'être libres dans la redécouverte de leurs cultures autochtones, de leurs identités collectives et de leurs traditions ancestrales. L'auteur, qui fut Rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation et qui est aujourd'hui membre du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, parle en connaissance de cause. Bien documenté, il étaye ses propos avec des exemples concrets tirés de sa propre expérience du terrain : les cas du Nigeria et de la Bolivie, par exemple.

Une fois encore, Jean Ziegler a le mérite de dénoncer le cynisme des uns et de secouer la torpeur des autres. Et qu'on ne vienne pas dire que ses propos sont partiaux et subjectifs. J'ai été frappé par la concordance entre ses analyses et celles de Jean-Claude Guillebaud dans son dernier ouvrage, *Le commencement d'un monde*.

Pierre Emonet

---

■ Témoignage

**Claude Ducarroz**  
***En toute sincérité***

*Ces espérances qui me font vivre*  
La Sarine, Fribourg 2008, 128 p.

Sur le ton d'une confiance, Claude Ducarroz, prêtre diocésain, nous entraîne sur son parcours très riche d'un ministère varié. Un prêtre heureux, qui raconte sa vie, en toute simplicité et *en toute sincérité* : son terroir, la naissance de sa vocation, ses études et ceux qui l'ont formé. Un homme équilibré, intelligent, naturellement optimiste, à l'image du sourire rayonnant de la couverture.

Prêtre comblé qui a œuvré en paroisse, dont quinze années à Notre-Dame du Valentin, engagé dans la formation, l'enseignement et la formation spirituelle, aumônier de groupes

de jeunes. Travailleur plein d'espoir pour un œcuménisme à relancer sans cesse, il a été actif dans le Groupe des Dombes. Sensible aux personnes faibles et démunies, il n'a pas hésité à tenter un séjour volontaire en prison pour « aimer les prisonniers de près ». Encouragé par des amis à publier les échos de ce mémorial et les fruits de sa réflexion, Claude Ducarroz nous livre ce « coup d'œil dans le rétroviseur » avec humilité, sans prétendre à une vérité définitive.

Au moment où d'anciens collègues ont quitté leur ministère et publié leur cheminement, souvent douloureux et traversé de doutes, lui nous dit la joie de son ministère, certes marqué aussi par les épreuves et les déceptions. Il dit aussi son attachement fidèle à l'Eglise, qu'il ne craint pas de questionner, voire de critiquer... « Si souvent, il me semble que nous avons une bataille de retard au lieu d'avoir un prophétisme d'avance ! Ah ! l'Eglise. Mon amour et mon tourment. »

Il propose enfin au lecteur une réflexion sans tabou sur des sujets brûlants, tels le célibat des prêtres, le pape et le centralisme romain, la place des femmes dans l'Eglise et, plus délicat, les drames liés aux prêtres pédophiles. Pour l'un ou l'autre de ces thèmes, on aurait souhaité parfois une réflexion plus approfondie.

En annexe, quatre textes concernant des événements plus personnels sont livrés à notre méditation. Un livre d'une lecture facile et agréable, qui nous invite à être des hommes et des chrétiens audacieux et cohérents.

Yves Brun

**Thierry Bizot**

***Catholique anonyme***

*Roman*

Seuil, Paris 2008, 228 p.

Un producteur de télévision, qui se définit lui-même comme « un grand égocentrique, un susceptible congénital, se sentant agressé de toute part, toujours à vif, si peu sûr de lui, avec une pudeur ancestrale collée à ses basques qui lui fait toujours dissimuler ses émotions », rencontre un jour le professeur de son fils qui l'a convoqué (l'adolescent est en baisse et semble traverser une mauvaise passe). Cet homme calme lui paraît immédiatement bon et lui dit des mots que le nar-

rateur considère sonner justes et vrais. Ce qui est peu habituel dans le monde des médias où il vit.

Une semaine plus tard, ce professeur lui fait parvenir une invitation à suivre une catéchèse d'adultes dans son quartier. Il tombe des nues, ne comprenant pas ce que ces mots peuvent signifier. Pourtant, par respect pour le monsieur, il s'y rend. Rencontre quelques gens ordinaires, pour ne pas dire paumés, et quelques catéchistes pleins de bonne volonté. Décide d'arrêter là l'expérience... mais, par « pure curiosité », pense-t-il, y retourne, semaine après semaine. Prend tout ça de haut, s'en moque, mais... y va quand même.

Un jour, un curieux déclic se passe en lui. Il se découvre brusquement différent, comme libéré et léger et comme amoureux, comme s'il avait vécu un adoubement. Sa mère, à qui il en parlera, dira que, selon elle, il a vécu une conversion.

Pour arriver à cette dite « conversion », l'auteur décrit allègrement sa vie, ses rencontres, ses angoisses, ses retours en arrière, sa suffisance. Le tout avec beaucoup d'humour et de drôlerie. J'ai rarement autant ri qu'en lisant cette confession !

Comme dit l'éditeur : « Croyant ou pas, chacun s'y retrouvera. » Pour ma part, je me suis bien retrouvée et je vous conseille ce livre qui débouche sur la joie. Ingrédient fort apprécié de nos jours, vous en conviendrez !

Marie-Luce Dayer

## ■ Récit historique

**Jeanne Lovis**

***Un Jurassien chez les Tsars***

*Constantin Lovis, 1807-1887,*

*précepteur en Russie*

Alphil, Neuchâtel 2007, 244 p.

Intriguée par les récits d'une parente qui parlait du Batiche, celui qui - scandale en ce temps-là ! - avait épousé une protestante et était revenu de chez les tsars, riche à en être suspect, l'auteur, son arrière-petite-nièce, a entrepris d'explorer de nombreuses et parfois lointaines archives, pour retracer une existence à vrai dire peu ordinaire.

Aîné de sept enfants, Jean-Baptiste Constantin Lovis quitte son hameau jurassien de La Racine à l'âge de 16 ans pour aller chercher fortune, car les temps sont durs. Deux

années sans récoltes à la suite d'un accident climatique, dû peut-être à l'éruption d'un volcan en Indonésie, ont favorisé un mouvement d'émigration, en particulier en direction de la Russie où les précepteurs romands sont appréciés de préférence aux français, dont on redoutait « la prétendue frivolité, le supposé laxisme ».

Il arrive à Moscou en 1827 et le voilà précepteur dans une famille de cinq enfants, les Sabouroff. Heureux, apprécié, il y noue des liens durables puisqu'il entretiendra une correspondance de trente ans avec l'une des filles de la maison. En même temps, il exerce les fonctions de maître de langue française dans un collège impérial, revêtu de l'uniforme aux vingt-cinq boutons prescrits par la minute du tsar Nicolas qui le situe au neuvième rang dans la hiérarchie civile. Il sera ensuite chargé de l'éducation d'un enfant apparenté au tsar, le prince Narychtchine, qui le suivra en Suisse.

C'est en 1859 que Constantin Lovis revient au pays, anobli au titre de professeur de gymnase et nanti d'une énorme fortune de 500 000 francs-or, correspondant à 5 ou 6 millions d'aujourd'hui. Au village, on jase, et les suppositions malveillantes sur l'origine de cette richesse ne manquent pas. Mais c'est à Lausanne qu'il s'installera avec sa femme, partageant, jusqu'à sa mort en 1887, une existence bourgeoise entre le Cercle littéraire dont il sera un membre assidu et les voyages qui satisferont sa curiosité.

Renée Thélin

---

## ■ Liturgie

---

### Chantons en Eglise

*250 chants pour la messe*  
Bayard, Paris 2007, 240 p.

Dernier-né des recueils de chants pour la messe, complément à la revue mensuelle *Prions en Eglise*, ce parolier contient 250 chants parmi les plus connus et les plus utilisés dans les messes en France.

Il veut « permettre aux paroisses, en particulier aux assemblées, d'avoir à leur disposition une proposition de chants dont la sûreté théologique, la solidité textuelle et la qualité musicale ont été éprouvées. Il est destiné à chacun pour l'animation et la participation de tous les fidèles. »

Dans l'ensemble, on peut dire que le propos annoncé est tenu ; c'est le point positif. Même si certains chants composés il y a 40 ans et plus restent dans les mémoires, ils ont pris un « petit coup de vieux » et se voient préférer des compositions plus récentes, avec un contenu biblique et musical plus riche. On notera un apport important de chants venant de différentes communautés (Emmanuel, Sylvanès, etc.) et la reprise de bien des titres de *D'une même voix*, des *Chants notés de l'assemblée* et du *Manuel des paroisses : prière et chants du Peuple de Dieu*. La typographie aérée met en caractère gras les refrains ou reprises de l'assemblée. Les couplets sont en général tous retranscrits d'après l'édition originale.

En point négatif, on notera plusieurs inexactitudes dans les titres, des interversions de phrases dans les couplets, une phrase ou l'autre manquante, plusieurs mots ou phrases changés (selon quel critère ?). Un même chant apparaît même deux fois sur deux pages adjacentes, avec une cote différente, et la table alphabétique ne contient pas moins de 34 cotes erronées. Cela fait 55 *errata* pour 250 chants. C'est beaucoup !

Claude Stucki

Ces livres peuvent  
être empruntés

### au CEDOFOR

Centre de documentation  
et de formation religieuses

18 r. Jacques-Dalphin,  
1227 Carouge

© 022 827 46 78

[www.cedofor.ch](http://www.cedofor.ch)

**Barilier Etienne**, *Ils liront dans mon âme. Les écrivains face à Dreyfus*. Zoé, Carouge 2008, 238 p.

**Bidar Abdennour**, *L'islam sans soumission. Pour un existentialisme musulman*. Albin Michel, Paris 2008, 276 p.

**\*\*\*Col.**, *Les fins dernières*. Desclée de Brouwer, Paris 2008, 176 p. [41836]

**Cool Michel**, *Le mystère Lourdes, d'hier à aujourd'hui*. Desclée de Brouwer, Paris 2008, 190 p.

**Durussel André**, *Chemins de vers*. Du Madrier, Pailly 2008, 70 p.

**Ellul Jacques**, *L'Apocalypse. Architecture en mouvement*. Labor et Fides, Genève 2008, 310 p.

**Genuyt François**, *L'Épître aux Romains. L'instauration du sujet. Lecture sémiotique*. Cerf, Paris 2008, 224 p.

**Go Nicolas**, *Les printemps du silence*. Buchet/Chastel, Paris 2008, 192 p.

**Goettmann Rachel**, *Graf Dürckheim. Images et aphorismes*. Dervy, Paris 2008, 160 p.

**Journet Charles**, *Comme une flèche de feu*. Ad Solem, Genève 2008, 176 p.

**Manevy Anne**, *L'ange gardien. Enjeux et évolution d'une dévotion*. Cerf, Paris 2008, 160 p.

**Meyer David**, *Les versets douloureux. Bible, Evangile et Coran entre conflit et dialogue*. Lessius, Bruxelles 2007, 202 p.

**Molla Serge**, *Les idées noires de Martin Luther King*. Labor et Fides, Genève 2008, 396 p.

**Mouhot Francis**, *Le moi et l'esprit. Voyage au cœur de la psychothérapie*. Médiaspaul, Paris 2008, 336 p.

**Mukanya Kaninda-Muana Jean-Bruno**, *Eglise catholique et pouvoir au Congo/Zaire. Enjeux, options et négociations du changement social à Kinshasa, 1945-1997*. L'Harmattan, Paris 2008, 492 p.

**Nichols Aidan**, *La pensée de Benoît XVI. Introduction à la théologie de Joseph Ratzinger*. Ad Solem, Genève 2008, 492 p.

**Pillon Jean**, *Neurosciences cognitives et conscience. Comprendre les propositions des neuroscientifiques et des philosophes*. Chronique Sociale, Lyon 2008, 240 p.

**Pousseur Robert**, *Les cultures contemporaines, demeures de Dieu*. Desclée de Brouwer, Paris 2008, 190 p.

**Prolongeau Hubert**, *Exclus. Moscou, Dakar, Alger, Lima... Le Samu social international*. Albin Michel, Paris 2008, 200 p.

**Ratzinger Joseph**, *La communion de Foi. Croire et célébrer*. Parole et Silence, Paris 2008, 256 p.

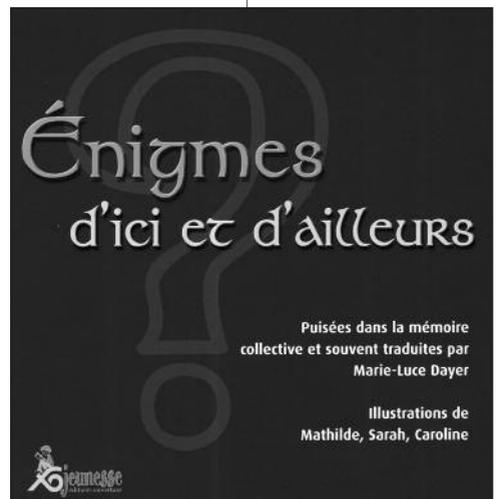
**Ratzinger Joseph**, *Les principes de la théologie catholique. Esquisse et matériaux*. Parole et Silence, Paris 2008, 448 p.

**Ségalen Jean-Marie**, *L'Evangile du vrai bonheur. Le feu de joie des Béatitudes*. L'Emmanuel, Paris 2008, 140 p.

**Serres Michel**, *La Guerre mondiale*. Le Pommier, Paris 2008, 194 p.

**Vasse Denis**, *L'homme et l'argent*. Seuil, Paris 2008, 172 p.

**Vouga François**, *Politique du Nouveau Testament. Leçons contemporaines*. Labor et Fides, Genève 2008, 178 p.



# Déprime

Décembre. L'hiver creuse son trou. Je vais tomber dedans - ça ne fait pas un pli. A chaque hiver, c'est pareil. La lumière fuit et le gris s'installe. Il est partout. Grignotant le monde inexorablement, comme l'affreux néant de l'histoire sans fin. Engloutissant peu à peu les rues, les arbres, les bagnoles, les maisons et les gens qui sont dedans, montant jusqu'au sommet du ciel.

Eh oui ! La couleur grise est très tendance en cette période de crise, sauf dans les grands magasins où continuent de rutiler l'or et l'argent. Mais qui peut bien encore se payer des boules et des guirlandes de Noël qui valent autant qu'un repas au restaurant ? Et d'ailleurs, qui peut bien encore avoir envie d'aller au restaurant ? Ou de fêter Noël ?

Pas de panique. Cela s'appelle une dépression saisonnière. Depuis le temps que je tombe dedans, j'en connais parfaitement les symptômes. Ça commence début décembre, mois de décoloration générale, vainqueur par KO du rouge flamboyant de l'automne. Les arbres

ont perdu leurs feuilles, le tissu quotidien s'effiloche, on voit le vide à travers, on voit l'absurde derrière le sens. Et le temps devient un tunnel, dont les parois se rétrécissent en entonnoir, si bien qu'on ne distingue plus la sortie. Le printemps est aux oubliettes. Le soleil aux abonnés absents.

Quand on regarde la télé, on ne voit plus que des trucs horribles, genre documentaire en images colorées (berk !) sur la bataille de Verdun. Dans les journaux, on ne lit plus que de mauvaises nouvelles, ce qui d'ailleurs n'est pas très difficile étant donné qu'ils ne parlent presque jamais des bonnes. La seule dont je me souviens est l'élection d'Obama, raison pour laquelle je l'ai découpée précieusement.

J'ai découpé en revanche plein de trucs très bizarres ou effrayants, des prodiges de la nature et des monstruosité sans nom, auxquelles je ne m'intéresse pas par voyeurisme ou curiosité morbide, mais juste pour me convaincre que ça existe vraiment - un peu comme quand je regardais en boucle l'effondrement des tours jumelles sans pouvoir détacher mes yeux de l'écran, ce fameux 11 septembre 2001.

*Quoi qu'il en soit, quand je parcours mes coupures de presse de l'année qui s'achève, ça ne me remonte pas le moral et pour cause. La nature ne nous a pas fait de cadeaux en 2008. Elle a provoqué des cyclones et des tremblements de terre. Elle a produit des aberrations tératologiques, tel ce bébé né avec deux têtes et cet autre doté d'un double visage.*

*Mais l'homme non plus n'a pas fait de cadeaux à la nature. Ni à ses semblables d'ailleurs. Des vieux sont morts de solitude, découverts momifiés après des mois. Des parents indignes ont sévi un peu partout.*

*Dans un registre nettement moins désespérant, il y a eu des surprises génétiques, tels ces jumeaux de couleurs différentes - l'un noir, l'autre blanc - nés à Berlin d'un couple mixte. Et puis, il y a eu, évidemment, l'abominable homme des neiges, toujours gaillard malgré le réchauffement climatique, sans oublier les extraterrestres, qui ont tracé des cercles dans les blés vaudois. Il y a eu des mangeurs fous de hot-dogs, qui en ont avalé des dizaines à la suite. Il y a eu encore, pêle-mêle, une morte qui a « ressuscité » après 17 heures d'inacti-*

*vitité cérébrale, une poule qui a pondu des œufs bleus, une Américaine qui s'est enfin levée de ses toilettes après deux ans, un gosse de Genève qui a refusé, lui, d'aller sur le trône en raison d'une pub « satanique ».*

*Et dans un domaine nettement plus spirituel, il y a eu la Holy Drinking Water, c'est-à-dire l'eau bénite à boire, vendue par une société californienne et censée « rendre l'homme meilleur ». Au cas où vous auriez besoin de réconfort. Quant à moi, je vais manger du chocolat.*

**Gladys Théodoloz**



	<b>Anthropologie</b>				
CERQUI D.	• <i>La robotique, une vision du monde en œuvre</i> ..... 582,23				
CHARMETANT E.	• <i>De l'animal à l'homme : des frontières poreuses</i> ..... 582,18				
	<b>Asie</b>				
KOT T. + KOENOT J.	• <i>Justice et harmonie. Une interview d'Adolfo Nicolás s.j.</i> ..... 585,22				
MÜLLER D.	• <i>Boycotter Pékin</i> ..... 583-84,22				
RUEDIN L.	• <i>Une Chine contradictoire</i> ..... 585,31				
VOYAT R.	• <i>Brume sur le mont Fuji. Chronique à fleur de peau</i> ..... 585,27				
WIEST J.-P.	• <i>Le catholicisme en Chine</i> ..... 581,9				
	<b>Asile</b>				
BORY V.	• <i>20 ans d'Agora : aux côtés de ceux qui fuient.</i> ..... 588,20				
PROLONGEAU H.	• <i>Les sirènes de l'émigration</i> ..... 577,29				
TABARES E.	• <i>Migrer : un droit malmené</i> ..... 577,25				
	<b>Bible</b>				
EUVÉ FR.	• <i>Le grand jeu de la création</i> ..... 583-84,9				
VALDÉS A.A.	• <i>Le péché des Sodomites</i> ..... 580,13				
	<b>Chronique</b>				
THÉODOLOZ GI.	• <i>Poésie</i> ..... 577,44				
	• <i>Réalité</i> ..... 578,44				
	• <i>Immortalité</i> ..... 580,44				
	• <i>Paradoxe</i> ..... 581,44				
	• <i>Dis-moi que tu m'aimes</i> ..... 582,44				
	• <i>Salades</i> ..... 583-84,52				
	• <i>Extraterrestres</i> ..... 585,44				
	• <i>La fin du monde</i> ..... 586,44				
	• <i>Mille milliards de mille sabords</i> ..... 587,44				
	• <i>Déprime</i> ..... 588,42				
	<b>Cinéma</b>				
BEDOUELLE G.-Th.	• <i>Crimes sans châtements</i> ..... 577,32				
	• <i>Amours mortelles</i> ..... 578,27				
	• <i>Jeux d'acteurs</i> ..... 579,32				
	• <i>Le prisonnier du désert</i> ..... 580,30				
	• <i>Hautes solitudes</i> ..... 581,31				
	• <i>Maisons de famille</i> ..... 582,31				
	• <i>Dur effort et pur plaisir</i> ..... 583-84,41				
	• <i>Sombre Israël</i> ..... 586,25				
	• <i>Librement inspiré...</i> ..... 587,32				
	<b>Droits de l'homme</b>				
BOUCHARDY M.-Th.	• <i>L'impunité en procès</i> ..... 579,21				
GROSSRIEDER P.	• <i>Sociétés en refondation : l'Afrique du Sud et le Rwanda</i> ..... 579,25				
	• <i>L'échec du droit d'ingérence</i> ..... 586,17				
TABARES E.	• <i>Migrer : un droit malmené</i> ..... 577,25				
	<b>Economie</b>				
PERROT E.	• <i>La justice fiscale en trois questions</i> ..... 578,22				
	• <i>Tragédies financières. De la nécessité de la morale</i> ..... 581,27				
	• <i>Pourquoi de tels écarts ?</i> ..... 588,24				
	<b>Editorial</b>				
BITTAR L.	• <i>Carême de femme</i> ..... 578,2				
	• <i>La balle est dans notre camp</i> ..... 583-84,2				
	• <i>La force du désir</i> ..... 588,2				
CHRISTIAENS L.	• <i>« Ils ne savent pas ce qu'ils font ! »</i> ..... 579,2				
	• <i>Le temps de la Toussaint !</i> ..... 587,2				
HUG J.	• <i>La Parole, passion d'une vie</i> ..... 577,2				
	• <i>St Paul a 2000 ans !</i> ..... 585,2				
LIVIO J.-B.	• <i>Mémoires à la carte</i> ..... 581,2				
	• <i>Et si la paix n'était pas un rêve !</i> ..... 586,2				
RUEDIN L.	• <i>L'hospitalité du visage</i> ..... 580,2				
	• <i>L'espace de la liberté</i> ..... 582,2				
	<b>Eglises</b>				
AMHERDT Fr.-X.	• <i>Sport et foi : unis pour le meilleur...</i> ..... 583-84,26				
DESTHIEUX M.	• <i>La « place » des femmes</i> ..... 578,9				
DONZÉ M.	• <i>Proposer la foi. En quête d'identité chrétienne</i> ..... 585,16				
DUCARROZ Cl.	• <i>Chrétienté : du croyant A.O.C. à celui qui s'ignore</i> ..... 585,13				
DURRER A.	• <i>De la cité de Dieu à celle des hommes</i> ..... 588,16				
EMONET P.	• <i>L'Eglise en son miroir</i> ..... 577,13				
	• <i>Manque de prêtres : vrai problème, fausse solution</i> ..... 585,9				
KOT T. + KOENOT J.	• <i>Créativité dans la tradition. Une interview d'Adolfo Nicolás s.j.</i> ..... 582,13				
MARC A.	• <i>Esprit et mission du Carmel</i> ..... 586,13				
PATINO J.M.M.	• <i>Tensions en Espagne</i> ..... 578,14				
VITALINI S.	• <i>Séparés car dans le péché</i> ..... 577,21				
WIEST J.-P.	• <i>Le catholicisme en Chine</i> ..... 581,9				
	<b>Eglise en Suisse</b>				
BORY V.	• <i>20 ans d'Agora : aux côtés de ceux qui fuient</i> ..... 588,20				
HUOT J.-Cl.	• <i>« Il comble de biens les affamés. » Campagne œcuménique 2008</i> ..... 578,18				
KLEIBER H.	• <i>Eglise - Etat : un conflit permanent</i> ..... 579,17				
	<b>Ethique</b>				
FONTAINE M.	• <i>L'assistance au suicide</i> ..... 587,21				
LE COZ P.	• <i>Greffier un nouveau visage : enjeux éthiques</i> ..... 580,18				
PERROT E.	• <i>La justice fiscale en trois questions</i> ..... 578,22				
	• <i>Tragédies financières. De la nécessité de la morale</i> ..... 581,27				
	<b>Expositions</b>				
NEVEJAN G.	• <i>L'art et la guérison. Walter Morgenthaler et Adolf Wölfli</i> ..... 580,27				
	• <i>Balthus l'intemporel</i> ..... 583-84,43				
	• <i>Un rêve de pierre pour peintres : Venise</i> ..... 586,29				
	<b>Fin de vie</b>				
CARRÉ N.	• <i>Le don de la vie</i> ..... 579,9				
FONTAINE M.	• <i>L'assistance au suicide</i> ..... 587,21				
	<b>Histoire</b>				
BOITEL Ph.	• <i>Le Père Didon</i> ..... 583-84,18				
	<b>Histoire de l'Eglise</b>				
HUG J.	• <i>Saint Paul, un stratège pragmatique</i> ..... 588,12				
JAKAB A.	• <i>Ignace d'Antioche. « Ne faites rien sans l'évêque et les presbytres »</i> ..... 588,9				
RYAN J.	• <i>Une glorieuse pagaille. L'Eglise primitive</i> ..... 577,17				
	<b>Jésuites</b>				
KOT T. + KOENOT J.	• <i>Créativité dans la tradition. Une interview d'Adolfo Nicolás s.j.</i> ..... 582,13				
	• <i>Justice et harmonie. Une interview d'Adolfo Nicolás s.j.</i> ..... 585,22				
	<b>Lettres</b>				
JOULIÉ G.	• <i>Poète et combattant. Charles Péguy</i> ..... 577,34				
	• <i>Gogol : l'écrivain qui voyait le diable</i> ..... 578,33				
	• <i>Aragon, magicien ou frimeur ?</i> ..... 579,34				
	• <i>Pigeon vole. Philippe Sollers</i> ..... 580,32				
	• <i>Une femme dans son siècle. Simone de Beauvoir</i> ..... 581,33				
	• <i>Le corps déchiré d'Orphée. Pasolini</i> ..... 582,36				
	• <i>Le bûcher de la passion</i> ..... 585,34				
	• <i>Le faiseur de dogmes. G.K. Chesterton</i> ..... 586,32				
	• <i>Le violoncelliste et le pianiste</i> ..... 587,34				
	• <i>Deux Anglaises et le Continent</i> ..... 588,31				
	<b>Liturgie</b>				
HOTZ R.	• <i>La théologie par les yeux. La liturgie byzantine</i> ..... 580,9				

**Livres ouverts**

AMHERDT Fr.-X. • *Anthropologie du football* ..... 583-84,46  
 BONDOLFI-MASRAFF M. • *Eternel féminin* ..... 578,37  
 BORY V. • *Un Coran chronologique* ..... 581,38  
 BOUCHARDY M.-Th. • *L'urgence du recevoir* ..... 587,38  
 COMPAGNON Fr. • *Vieillir et mieux s'aimer* ..... 587,37  
 DAYER M.-L. • *Interdits libérateurs* ..... 581,37  
 DURRER M. • *Femmes et textes sacrés* ..... 588,35  
 DURUSSEL A. • *Envol d'un éditeur* ..... 579,40  
 FELLAY J.-Bl. • *Histoire agitée d'un monastère* ..... 577,38  
 HUG J. • *La geste d'Abraham* ..... 580,36  
 • *La jeunesse de Barack Obama* ..... 586,36  
 HUOT J.-Cl. • *La FEPS et l'apartheid* ..... 579,38  
 LONGCHAMP A. • *Nouvelle histoire des jésuites* ..... 578,39  
 RUEDIN L. • *L'Amour de la vie* ..... 580,38  
 • *Revisiter l'athéisme* ..... 585,37  
 • *La voie de K.G. Dürkheim* ..... 586,38  
 THELIN R. • *Naissance du martyr* ..... 579,39

**Mai 68**

BÜCHI Chr. • *L'héritage trouble de Mai 68* ..... 581,19  
 CAMPICHE R.J. • *La révolution religieuse de « 68 »* ..... 581,15

**Œcuménisme**

DUCARROZ Cl. • *Une prière œcuménique. Notre Père* ..... 577,9  
 EMONET P. • *L'Eglise en son miroir* ..... 577,13  
 RYAN J. • *Une glorieuse pagaille. L'Eglise primitive* ..... 577,17  
 VITALINI S. • *Séparés car dans le péché* ..... 577,21

**Pastorale**

DONZÉ M. • *Proposer la foi.*  
*En quête d'identité chrétienne* ..... 585,16  
 EMONET P. • *Manque de prêtres :*  
*vrai problème, fausse solution* ..... 585,9

**Philosophie**

MAREJKO J. • *La nouvelle Trinité :*  
*technique, science et économie* ..... 582,27

**Politique**

DURRER A. • *De la cité de Dieu à celle des hommes* ..... 588,16  
 KLEIBER H. • *Eglise - Etat : un conflit permanent* ..... 579,17

**Politique internationale**

BOUCHARDY M.-Th. • *L'impunité en procès* ..... 579,21  
 GROSSRIEDER P. • *Sociétés en refondation :*  
*l'Afrique du Sud et le Rwanda* ..... 579,25  
 • *L'échec du droit d'ingérence* ..... 586,17  
 MALONE M. • *Elections américaines :*  
*les catholiques courtisés* ..... 585,17  
 MÜLLER D. • *Boycotter Pékin* ..... 583-84,22  
 TABARES E. • *Migrer : un droit malmené* ..... 577,25  
 PATINO J.M.M. • *Tensions en Espagne* ..... 578,14  
 PROLONGEAU H. • *La Colombie après les otages* ..... 587,26  
 WIEST J.-P. • *Le catholicisme en Chine* ..... 581,9

**Portrait**

BOITEL Ph. • *Le Père Didon* ..... 583-84,18  
 CONVERT G. • *Jacques Loew, un guide pour le XXI<sup>e</sup> siècle* ..... 582,9  
 HUG J. • *Saint Paul, un stratège pragmatique* ..... 588,12  
 RYAN J. • *Le mystère de l'espérance (Péguy)* ..... 587,13

**Prière**

DUCARROZ Cl. • *Une prière œcuménique. Notre Père* ..... 577,9  
 MARC A. • *Esprit et mission du Carmel* ..... 586,13  
 RYAN J. • *Prier ne coule pas de source* ..... 586,9

**Psychologie**

DUBUIS A. • *Défigurations : de la marque à la remarque* 580,23  
 GABARD J. • *« L'évaporation » de l'homme* ..... 581,23  
 LE COZ P. • *Greffer un nouveau visage : enjeux éthiques* 580,18  
 RETSCHITZKI J. • *Se construire en jouant* ..... 583-84,14  
 + WICHT C.

**Religions**

CAMPICHE R.J. • *La révolution religieuse de « 68 »* ..... 581,15  
 FRIEDLI R. • *Espace de négociation :*  
*Tariq Ramadan revisité* ..... 579,13  
 KOT T. + KOENOT J. • *Justice et harmonie.*  
*Une interview d'Adolfo Nicolás s.j.* ..... 585,22

**Sciences**

CERQUI D. • *La robotique, une vision du monde en œuvre* 582,23  
 CHARMETANT E. • *De l'animal à l'homme :*  
*des frontières poreuses* ..... 582,18  
 MAREJKO J. • *La nouvelle Trinité :*  
*technique, science et économie* ..... 582,27

**Sexes**

DESTHIEUX M. • *La « place » des femmes* ..... 578,9  
 GABARD J. • *« L'évaporation » de l'homme* ..... 581,23

**Société**

BÜCHI Chr. • *L'héritage trouble de Mai 68* ..... 581,19  
 DUBUIS A. • *Défigurations : de la marque à la remarque* ..... 580,23  
 FONTAINE M. • *L'assistance au suicide* ..... 587,21  
 GABARD J. • *« L'évaporation » de l'homme* ..... 581,23  
 HUOT J.-Cl. • *« Il comble de biens les affamés. »*  
*Campagne œcuménique 2008* ..... 578,18  
 LOZE B. • *Un tremplin pour l'emploi* ..... 583-84,33  
 PROLONGEAU H. • *Les sirènes de l'émigration* ..... 577,29  
 QUEVAL I. • *Se dépasser, pourquoi ?* ..... 583-84,29  
 RUEDIN L. • *Une Chine contradictoire* ..... 585,31  
 VOYAT R. • *Brume sur le mont Fuji.*  
*Chronique à fleur de peau* ..... 585,27

**Spiritualité**

BOUCHARDY M.-Th. • *A la croisée des chemins* ..... 586,8  
 CARRÉ N. • *Le don de la vie* ..... 579,9  
 CIBILIS M. • *Se convertir et renaître* ..... 587,9  
 CONVERT G. • *Jacques Loew, un guide pour le XXI<sup>e</sup> siècle* ..... 582,9  
 DECORZANT A. • *La sagesse de l'hiver* ..... 588,8  
 DUCARROZ Cl. • *Une prière œcuménique. Notre Père* ..... 577,9  
 FUGLISTER B. • *A quand le bout du tunnel ?* ..... 579,8  
 • *A l'école des cornelles* ..... 580,8  
 • *Pièges et forces de l'imagination* ..... 582,8  
 • *Knock-out* ..... 585,8  
 • *Illusion* ..... 587,8  
 HOTZ R. • *La théologie par les yeux.*  
*La liturgie byzantine* ..... 580,9  
 RUEDIN L. • *Un seul maître* ..... 577,8  
 • *L'enfer-me-ment* ..... 578,8  
 • *L'IRM de la résurrection* ..... 581,8  
 • *Le combat de la foi* ..... 583-84,8  
 RYAN J. • *Prier ne coule pas de source* ..... 586,9  
 • *Le mystère de l'espérance (Péguy)* ..... 587,13

**Sport**

AMHERDT Fr.-X. • *Sport et foi : unis pour le meilleur...* ..... 583-84,26  
 BOITEL Ph. • *Le Père Didon* ..... 583-84,18  
 JOULIÉ G. • *Un prix lourd : la fin de la gratuité* ..... 583-84,37  
 LOZE B. • *Un tremplin pour l'emploi* ..... 583-84,33  
 MÜLLER D. • *Boycotter Pékin* ..... 583-84,22  
 QUEVAL I. • *Se dépasser, pourquoi ?* ..... 583-84,29

**Théâtre**

BORY V. • *Lumineux sillage :*  
*Les Provinciales au théâtre* ..... 578,30  
 • *Le miroir des illusions* ..... 582,33  
 • *Du quotidien à la tragédie* ..... 586,27  
 • *L'âme des objets, des maîtres et des valets* ..... 588,28

**Théologie**

EUVÉ Fr. • *Le grand jeu de la création* ..... 583-84,9  
 RUEDIN L. • *Se tenir devant le mal(heur)...* ..... 587,17  
 VITALINI S. • *Séparés car dans le péché* ..... 577,21

**JAB**  
**1950 Sion 1**

envois non distribuables  
à retourner à  
CHOISIR, rue Jacques-Dalphin 18  
1227 Carouge

# Calendrier Saint-Paul 2009

**Livre • Fr. 12.90**

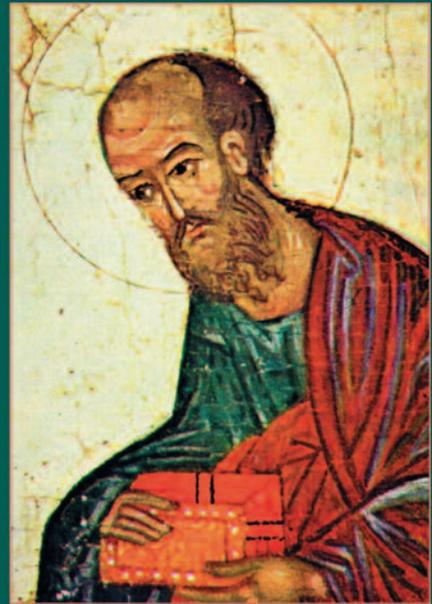
ISBN 978-3-7228-0742-3

**Bloc seul • Fr. 14.50**

ISBN 978-3-7228-0743-0

**Bloc + support • Fr. 15.50**

ISBN 978-3-7228-0744-7



**Calendrier Saint-Paul 2009**

**Grand choix de livres religieux,  
de CD audio, CD-Rom et DVD,  
objets religieux.**

**Un conseil personnalisé.**

# Librairie Saint-Paul

Pérolles 38 • CH-1705 Fribourg • Tél. 026 426 42 11/12 • Fax 026 426 42 00  
E-mail: [librairie@st-paul.ch](mailto:librairie@st-paul.ch)